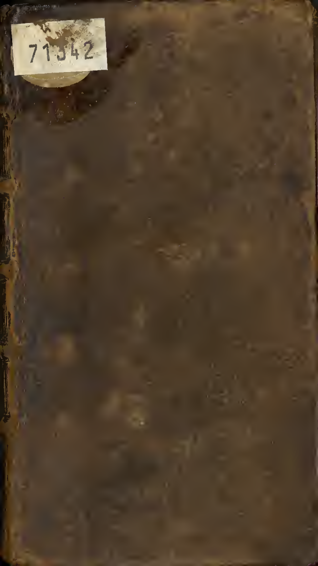
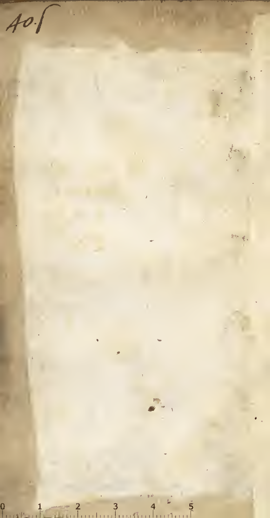

71342


40.
0 1 2 3 4 5



# TRAITTÉ



DE LA NATURE ET DE L'VSAGE

DV

# SVC PANCREATIQVE,

OV

PLVSIEVRS MALADIES

sont expliquées, principalement

LES FIEVRES INTERMITTENTES.

*Par*

*REGNIER DE GRAEF,*

*Medecin Hollandois.*

Gabriel Charles le Clerc Medecin
1677.

A PARIS,

Chez OLIVIER DE VARENNES,

Libraire au Palais, en la Gallerie des Prisonniers.

M. DC. LXVI.

A MONSIEVR
# CHAPELAIN,
CONSEILLER DV Roy en ſes Conſeils.

*ONSIEVR,*

*L'honneur d'eſtre connu de vous, m'eſt ſi glorieux, que ie n'ay pû m'empeſcher de le rendre public, en vous dédiant ce Traitté du* SVC PANCREATIQVE, *& i'ay cru qu'eſtant*

ã ij

*aussi bon & aussi genereux, que vous estes, vous ne me refuseriez pas la grace de vouloir bien le proteger. Il avoit besoin d'vn nom illustre pour le mettre en consideration; & où pouvois-ie en trouver vn qui le fust plus que le vostre, sous l'ombre duquel il n'y a point de Royaume dans l Europe, où il ne passe, puis qu'il n'y a point de Nation où vostre sagesse & vostre merite ne soient connus? Mais ce n'estoit pas assez,* MONSIEVR, *de l appuy, que la haute reputation où vous*

*estes luy pouvoit donner: Comme il contient vne nouvelle Opinion qui ne manquera pas d'estre combatuë par beaucoup de gens, il luy falloit vn Protecteur qui luy pût servir d'Advocat dans les occasions. Et ie ne le pouvois trouver plus heureusement qu'en Vous, qui par cette forte inclination que vous avez toûjours euë pour l'Histoire Naturelle, & par cét esprit & ce sens à quoy rien ne resiste, avez tellement approfondi, ce qu'il y a de plus caché dans cette Science, qu'on*

*peut dire que personne n'y est auiourd'huy plus eclairé que vous. La qualité d'estranger, & l'estat de mes affaires m'obligeant à abandonner cet Enfant, incontinent apres l'avoir mis au Monde, ie ne pouvois le laisser en de meilleures mains que les vostres; outre qu'ayant contribué autant que vous avez fait à sa naissance, par vos bons avis, & par tant d'heures precieuses que vous m'avez si humainement accordées, pour le mettre au point où il est, vous estes en quelque façon*

*obligé de le considerer, comme s'il estoit à vous. Il luy seroit bien glorieux,* MONSIEVR, *qu'étant Pere d'vn des plus parfaits Ouvrages qui ayent paru depuis plusieurs siecles, vous trouvassiez celui-cy digne d'être adopté par Vous; mais j'apprehende qu'vne alliance aussi inegale ne fust honteuse à vostre illustre* PVCELLE. *Le Theatre veritable de cette Heroïne a esté la Cour des Rois, & les Champs de Bataille, où elle a egalement bien reüssi pendant sa vie; mais apres sa mort*

*il semble que vous luy en avez donné vn nouveau & d'vne plus grande étenduë, puis qu'au lieu d'vn Roy que cette illustre Fille avoit l'honneur de conseiller, & d'vn seul Royaume qu'elle lui a conservé, vous l'avez fait revivre pour servir de Conseiller à tous les Monarques, & conserver autant de Couronnes, qu'il y aura de Royaumes, où on voudra suivre les grandes maximes & les beaux preceptes, dont vous l'auez si abondamment fournie. En effet on*

*peut dire que les Rois y apprennent à bien regner, les Ministres à ne leur donner que des conseils des-interessez, & les sujets à demeurer inviolablement dans l'obeïssance qu'ils leur doivent. Quelle proportion,* MONSIEVR, *de toutes ces grandeurs, à l'Escole de Medecine, où ie vous veux faire descendre? & que j'ay trop facilement abusé, de la bonté que vous avez euë de m'escouter! Ie reconnois ma faute,* MONSIEVR, *ie renonce à vne ambition aussi dereglée que celle-là, & ie finis*

*par où i'ay commencé, c'est à dire, que ie me retranche à la protection que ie vous ay demandée pour mon Livre ; & à la continuation de vostre illustre amitié pour vne personne qui sera eternellement avec toute sorte de respect & de reconnoissance,*

MONSIEVR,

Vostre trés-humble & trés-obeissant serviteur,
R. DE GRAEF.

## AV LECTEVR.

COMME dans le Monde il se trouve tous les jours de nouvelles Terres, qui estoient inconnuës aux Anciens ; de mesme tous les jours on découvre dans le Corps humain, qui est nommé le Petit Monde, de nouvelles Humeurs, & des Conduits qui avoient échappé à la recherche des plus exacts Anatomistes de l'Antiquité.

Celle du SVC PANCREATIQVE, n'estant pas des moins curieuses, je croy qu'elle ne te déplaira pas. Elle a esté entreprise

par beaucoup de perſonnes, mais avec vn ſuccés different; & l'on peut dire que de tous ceux qui y ont travaillé, il n'y a eu que Mr F. DE LE BOE SYLVIVS, Profeſſeur en Medecine à Leyde, qui ait montré clairement ce que devoit eſtre ce SVC PANCREATIQVE, & qui ait bien diſcouru de ſa Nature & de ſon Vſage.

Eſtudiant ſous luy en l'année 1664. je trouvay cette matiere ſi importante, que je me reſolus de l'approfondir, y eſtant porté en partie par ma curioſité naturelle, & en partie pour cõtenter celle de mes Amis qui m'en preſſoient continuellement

nuellement, & qui demeuroient à Leyde exprés, pour voir quel succés auroit vne recherche, de laquelle dépendoit en quelque façon la gloire de nostre Maistre commun, & sur laquelle estoit fondé ce que nous avions apris de Medecine.

En effet, je m'y employay avec tant de soin, & si heureusement, sur les principes qu'il nous avoit establis, qu'aprés vne infinité d'observations & d'experiences, je le trouvay enfin tel qu'il nous l'avoit décrit.

Ayant satisfait aux prieres de mes Amis, & à mon propre desir, j'en fusse demeuré là, si mon Maistre, à

qui je ne croyois pas pouuoir rien refuser sans ingratitude, ne m'eust obligé d'en donner au Public vn petit Traitté Latin, dont le prompt debit m'ayant persuadé qu'il n'auoit pas esté mal receu, m'a fait plus aisement resoudre d'en donner vne seconde Impression. C'est celle que je te presente aujourd'huy; mais beaucoup plus ample que la premiere, estant grossie des experiences que j'ay faites en France, depuis le temps que j'y voyage. Cõme je les ay faites avec des Medecins François, & vne autre Personne trés-curieuse, avec qui j'avois tous les jours des conversations

ſur cette matiere en ſa Langue, je me ſuis inſenſiblement engagé à l'écrire en François; ce qui ſeroit à moy vne temerité inſupportable, ſi je l'euſſe entrepris ſans ſon ſecours. Mais ce genereux Amy me l'a donné ſi conſiderable, que pour ce qui regarde le langage & l'expreſſion, je croy qu'il y aura peu de choſe à reprendre. Pour la matiere du livre, comme elle eſt nouvelle, & que j'oſe dire eſtre le premier qui ait ramaſſé le SVC PANCREATIQVE, cela m'attirera peut-eſtre quelques Adverſaires; mais je me prepare déja à tout ce qui en peut arriver. Quoy que je ne croye pas

que cela me doive faire accuser de trop de presomption : car je ne pretends point m'attribuer cette gloire, pour diminuer celle des Anciens. Ce sont eux qui nous servent de guides dans tout ce que nous entreprenons, & nous ne découvrons rien de nouveau dans les Sciences, dont nous n'ayons l'obligation aux bons principes qu'ils nous en ont laissez. Ainsi je suis d'opinion, que nous sommes à peu prés comme des Pigmées, qui estât montez sur les épaules des Geants, découvrent plus loin qu'eux ; mais dont la veuë seroit extremement bornée s'ils manquoient de cette assistance.

Comme je n'ay point de plus grande paſſion que de m'inſtruire, je recevray avec joye les advis qu'on aura la charité de me donner, & répondray avec le plus de ſoin qu'il me ſera poſſible aux difficultez, que l'on me propoſera. Ie te demande ſeulement la grace de me lire ſans préocupation, & d'avoir de la patience dans les experiences que tu voudras faire, ſelon les moyens que j'enſeigne. Comme quelques vnes de nos operations ſont extrememẽt difficiles, & demandẽt vne main delicate & vne application extraordinaire, ne te rebute pas du mauvais ſuccés des premieres

que tu entreprendras, la mesme chose m'estant arrivée plusieurs fois.

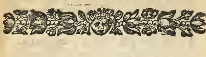
Au reste je ne te presente pas ce livre, comme vne simple curiosité; car je pense estre assuré, que la lecture en peut estre vtile pour la guerison de beaucoup de maladies.

I'ay crû ne pouvoir mieux le commencer que par les découvertes qu'ont fait les plus Illustres Anatomistes de nostre siecle; en suite j'en donne vne description exacte avec la figure; aprés quoy j'enseigne la maniere de reconnoistre le SVC PANCREATIQVE, & de le ramasser; & enfin aprés avoir fait con-

noiſtre ſa Nature & ſon Vſage, par des experiences Anatomiques, Chymiques & Pratiques, je parle des Symptomes qu'il peut cauſer dans les maladies, lors qu'il n'eſt pas dans ſon eſtat naturel. Mais comme les Fievres Intermittentes ſont celles qui ont le plus de dépendance de ce Svc, j'en fais vn petit Traitté particulier à la fin, & je ſoumets le tout à ton jugement, dans l'eſperance que ſi tu trouves cela trop mal executé pour meriter ton approbation ; au moins ne pourras-tu t'empeſcher d'en loüer le deſſein, & de ſouhaitter que plus de force & de lumiere euſſent

accompagné vne aussi bonne intention que la mienne.





# DE LA NATVRE ET DE L'VSAGE DV SVC PANCREATIQVE.

TOUTES les fois que nous faisons reflexion sur les avantages que l'on a tiré de l'Anatomie, depuis qu'elle est connuë dans le monde, nous ne pouvons nous persuader qu'il se puisse trouver des personnes

assez déraisonnables pour mépriser vne chose si excellente. Il est neantmoins certain si l'histoire est fidele, qu'encores qu'on ait eu pour elle dans les premiers siecles vne passion si violente, que les Peres l'enseignoient à leurs enfans, & les y exerçoient dés leurs plus tendres années : ce beau zele se refroidit de telle sorte dans les suivans que la plus part de ceux qui faisoient profession de la Medecine, ne la consideroient pas plus, que si elle leur eust esté presque inutile. Graces à Dieu, l'on ne peut pas sans injustice dire la mesme chose des deux derniers ; car les Medecins modernes ayāt cherché de la gloire à reparer la negligence des Anciens ont disputé ensemble par vne loüable émulation, à qui donneroit à l'Anatomie vn nouvel éclat, & vne beauté qu'elle n'a jamais euë ; Et cer-

tes il n'y a pas eu lieu de s'étonner de cela : car l'on n'a jamais esté mieux persuadé qu'on l'est depuis cent cinquante ans, que la connoissance des parties du corps est aussi necessaire pour acquerir celle de leurs fonctions ; que la connoissance des fonctions des parties, l'est pour pouvoir juger des maladies avec quelque certitude. Au reste si selon les sçavans la perfection où la Medecine est parvenuë, est presque toute deuë à l'Anatomie, quoy que la plûpart de ceux qui l'ont cultivée avec le plus de soin ne se soient attachez qu'à l'examen superficiel des muscles ou d'autres choses dont on tire peu de fruit ; que doit-on attendre du travail de ceux qui s'appliquent principalement à descouvrir la Nature & l'usage des visceres & des autres entrailles, dont chacun sçait que vien-

nent les grandes maladies, comme ont fait & font encore tous les jours les Anatomistes de nostre temps.

Les grands Anatomistes de ce temps.

Entre ceux qui se sont signalez dans cette carriere, & qui meritent le plus de loüanges pour ne s'estre pas rebutez de diverses incommoditez qui accompagnent necessairement ce penible exercice, *Gaspar Aselius*, Medecin de Padouë, ne tient pas la derniere place; lequel ayant trouvé dans le Mesétére des Canaux, qui jusques à nostre temps n'avoient esté ny décrits, ny connus de personne, les a donnez au public sous le nom de *Vaisseaux lactées*. Sans doute cette découverte eust esté suivie de plusieurs autres qui l'eussent embellie, si sa mort trop avancée pour le bien de la Medecine, n'eust rompu ses mesures, & ne l'eust obligé de laisser à ceux

Découverte des vaisseaux lactées.

qui le suivroient la satisfaction & la gloire d'achever son ouvrage.

Aussi plusieurs ayant travaillé depuis au mesme dessein, *le Canal Thoracique* a esté découvert, qui a fait voir en mesme temps, & le chemin que ces vaisseaux prennent, & le lieu où ils se vont décharger de l'humeur qu'ils contiennent : Nous pourrions parler icy de plusieurs autres choses qui ont esté trouvées en même temps; mais comme elles sont de peu de consequence, elles ne meritent pas que nous nous y arrestions; au lieu de parler *du Mouvement circulaire* du sang, lequel ayant esté découvert depuis 37. ans par le docte *Harueus*, premier Medecin du Roy d'Angleterre, s'est si bien estably qu'il seroit maintenant difficile de trouver vn habile Medecin qui ne fust pas de ce-

Du Canal Thoracique.

te opinion, quoy qu'elle ait eu besoin de quelque temps pour surmonter les efforts de certains envieux ou opiniastres, qui resistent toûjours aux nouveautez, quelques loüables qu'elles puissent estre. Plusieurs gens d'esprit & adroits de la main ont trouvé depuis 12. ou 13. ans des *Vaisseaux Lymphatiques*, qui sont répandus dans tout le corps, à sçavoir *Thomas Bartholin* Danois, & *Olaus Rudbechius* Suedois.

Des Vaisseaux Lymphatiques.

*Thomas Uvarton* Anglois, a pareillement découvert depuis peu d'années les *Vaisseaux saliuaires inferieurs*, comme peu de temps aprés en l'année 1661. *Monsieur Sténon* Medecin Danois, mon intime amy, les *Superieurs*; auquel nous sommes encore obligez de la connoissance plus parfaite de plusieurs Vaisseaux qui se deschargent dans les narines, dans la bou-

Des vaisseaux saliuaires inferieurs Superieurs.

che, & dans les yeux, comme l'on peut voir dans les ouurages qu'il a donnez au public, lesquels seront bien-tôt suivis d'vn Traitté du Cerveau, & d'vn autre du Cœur, dans lequel il parlera sans doute à fond de la nature des Muscles. Or pour ne nous pas arrester dauantage à rapporter les nouuelles descouuertes, qui sont en trop grand nombre, nous nous contenterons d'adjoûter celle qui fait le plus à nostre sujet, qui est de *Iean George Virsunge* Bauarien, excellent Anatomiste, qui decouurit à Padouë, il y a ving-trois ans, dans vn sujet humain, vn Canal lequel passant par le milieu du Pancreas & y jettant des rameaux de tous costés, se va rendre au commencement de l'Intestin gresle. Mais l'Auteur de cette belle obseruation pour auoir esté malheureusement

Du Canal Pancreatique.

assassiné par ses enuieux, cõme l'on dit, n'ayant pû examiner l'vsage du Canal qu'il auoit si heureusement trouué, & chacun ayant des opinions differentes sur ce sujet, nous auons esté portés par les exhortations de *Mr. Syluius* à faire des recherches & des experiences lesquelles ne luy ayant pas déplu, il nous à de plus conviez à les communiquer au public, & asseuré que le present que nous luy ferions ne luy seroit ni desagreable, ni inutile. Aprés donc vne description exacte des parties, qui composent le Pancreas & vn examen sincere & fidele de diuerses opinions touchant son vsage, nous expliquerons non seulement de quelle maniere, & par quelle methode nous avons trouvé son Suc, mais aussi de quelle Nature il est, & quel doit estre son veritable Vsage.

# *Explication de la premiere Table.*

*A A A Tronc du Canal Virſungien ſelon ſa longueur.*

*B B B Rameaux ſortant du Canal Virſ. de tous coſtés, & diſperſés dans la ſubſtance du Pancreas.*

*C Aſſemblage du Canal Virſ. auec le Bilaire.*

*D D Canal* Bilaire *qui ſort de deſſous le Pancreas qui le cachoit.*

*E Entrée commune des deux Canaux Virſ. & Bil. enuiron quatre doigts ſous le Pylore, dans l'Inteſtin greſle, auec leur inſertion oblique.*

*F F F Face interieure du* Pan*creas receuant les rameaux de ſon Canal.*

*G Partie du Pancreas retranchée & ſeparée du Canal, qu'elle*

*couuroit.*

*HH Partie inferieure du Ventricule.*

*I Pylore.*

*K Commencement de l'Intestin gresle.*

*L Partie dudit Intestin qui va sous le Mesentére.*

*MM Partie du mesme Intestin qui sort de dessous le Mesentére dans la region de l'Hypochondre gauche.*

*N Mesentére separé de l'Intestin.*

*O Veine Mesentérique.*

*P Artére Mesenterique.*

*Q Canal Cystique.*

*R Canal Hepatique.*

*S Intestin ouvert.*

Pour ce qui est du mot de *Pancreas* il est composé de πᾶν & de Κρέας, comme si ceux qui ont imposé le nom à ce Viscére, l'auoient crû entierement charneux, lequel ne luy conuient pourtant pas, si l'on prend ce terme dans sa propre signifi-


R
D
K
I
H
H
G
B
F
F
B
B
A
B
D
A
C
F
F
O
P
M
N
N



cation & dans vn ſens étroit, puiſque le Pancreas n'eſt pas vn corps charneux, mais glanduleux. Du meſme nom a eſté appellée la Glande qui eſt au milieu du Meſentére, par *Aſellius* & quelques-vns de ſes partiſans, ce qui a donné lieu de confondre ces deux parties ſi differentes, & de prendre l'vne pour l'autre.

Le Pancreas eſt *ſitué* pour ſa plus grande partie dans l'Hypochōdre gauche, & fortement attaché proche la premiere Vertébre des Lombes à la membrane du Peritoine, duquel il eſt environné. La ſituation du Pancreas.

Le Pancreas dans les perſonnes ſaines eſt d'vne mediocre *grandeur*, & céde en cela à la pluſpart des autres Viſceres: toutefois ſi l'on le compare aux autres glandes dans vn homme en la fleur de ſon âge, il les ſurpaſſe & tient le pre- Sa grãdeur.

mier rang parmi elles. Sa *longueur* & sa *largeur* sont diferentes, selon la santé des personnes. Il s'étend de la region du Foye vers celle de la Rate.

Sa longueur. Sa *longueur* est d'ordinaire de neuf ou dix travers de doigt, & passe rarement cette étenduë ou mesure dãs les hõmes sains.

Sa largeur. Sa plus grande *largeur* est de deux trauers de doigts, & son

Son espesseur. *espaisseur* est enuiron d'vn trauers de doigt, nous auons remarqué comme *Mr. Vvarton*, que celuy de l'Homme pesoit cinq onces & celuy du Cheual onze.

Sa Cõmunication auec le Cœur. Le Pancreas a *communication auec le Cœur* par le moyen d'vn rameau des *Arteres Celiaques*, duquel il reçoit vn sang parfait, de la mesme maniere

Auec le Foye. que les autres Parties. En 2. lieu il a communication *auec le Foye*, par le moyen d'vn grand rameau de la *Veine Porte*, auquel il

il enuoye ce qui luy reſte de ſang, apres qu'il en a receu ſuffiſamment pour ſa nourriture, & pour la generation de ſon Suc. En troiſiéme lieu il a communication *auec le Cerueau* par le moyen des *Nerfs* de la ſixiéme conjugaiſon, qui eſt la voye par laquelle il en reçoit les eſprits animaux. En quatriéme lieu, il a communication *auec* L'*Inteſtin* greſle, par le moyen d'vn *Canal* de la groſſeur d'vne plume de Canard, membraneux, mince, & aſſez ferme qui luy eſt propre (qu'on appelle P*ancreatique*, ou *Virſungien*, à cauſe de ſon premier inuenteur:) lequel paſſant par le milieu de ſa propre ſubſtance, ſelon ſa longueur tend vers la Rate, & enuoye des rameaux de tous coſtés, dans les Glandes du Pancreas, comme l'on voit dans la premiere Planche, leſquels ſe diminuēt auſſi bien que

Auec le Cerueau.

Auec l'inteſtin greſle.

le Canal, à proportion qu'ils en approchent, sinon que lorsque le Canal est prest d'entrer dans l'Intestin, il en jette vn en bas beaucoup plus gros que les autres.

Differẽce tant du Canal Pancreatique que de son Insertion.

Pour ce qui est de l'Insertion de ce Canal, il est à propos de parler de la difference que l'on trouve ordinairement dans les animaux : car il y en a qui l'ont simple & vnique, il y en a d'autres qui l'ont double, & il y en a d'autres enfin qui l'ont triple. Quãd ce Canal est simple quelquefois il se joint au Canal de la Bile, lors qu'il entre dans l'Intestin, quelquefois il y entre separément. Quand il est double, quelquefois il a vne entrée commune dans l'Intestin gresle auec le Canal de la Bile, quelquefois il en a deux. Quand ce Canal est triple, il a quelquefois vne entrée commune auec le Bilaire, quelquefois il en a

deux ; & quelquefois trois; quelquefois l'ētrée de ce Canal eſt dans le Ventricule, & quelquefois dans l'Inteſtin greſle.

Il eſt ordinairement *ſimple* dans les Hommes, les Veaux, les Porcs, les Lapins, les Lievres, les Chats, les Chiens, &c. les Carpes, les Anguilles, les Barbeaux, les Brochets & autres poiſſõs. Nous auõs dit ordinairement, parce que nous l'avons trouvé quelquefois double dãs les Hommes & dans les Chiens de telle ſorte neantmoins que le ſecond eſtoit plus petit que le premier & principal, duquel il venoit. Nous l'auons auſſi trouvé quelquefois double de telle ſorte que l'vn ne venoit point de l'autre, & les deux eſtoient de meſme groſſeur, quoy qu'ils ne fuſſent pas toûjours de meſme longueur. Il ſe rencontre ordinairement *double* dans les Faiſans, les

Cocqs d'Inde, les Oyes, les Cannes, les Corlis à long bec, les Bûtors & autres Oyseaux.

Il est ordinairement *triple* dans les Poules, les Cocqs, les Pigeons, les Pies, &c.

Ce Canal, lors qu'il est simple entre dans l'Intestin avec le Canal de la Bile, dans les Hommes & dans les Poissons que nous avons nommez cy-dessus, dans les Chats, dans lesquels nous n'avons trouué qu'vne fois à costé de la Vesicule du fiel, vne autre Vesicule se jettant dans le milieu du Pancreas, dont l'humeur estoit de la couleur & de la consistence du Suc Pancreatique; bien que la Bile eût dans ce Chat vne couleur jaune, & la consistence de la Bile naturelle.

Il y entre separément dans l'Intestin, dans les Lievres, les Porcs, les Veaux, &c.

Quand il est double ou triple

quelquefois il a vne entrée commune dans l'Inteſtin greſle avec le Canal de la Bile dans les Butors, les Corlis à long bec, les Pies, &c.

Quelquefois deux dans les Cocqs d'Inde, les Oyes, les Cannes, les Faiſans & dans les Pigeons, où quelquefois il ne s'en trouve qu'vne.

Quelquefois trois dans vne poule. Quelquefois l'entrée de ce Canal eſt dans le ventricule, dans les Carpes, & dans les Barbeaux. Elle eſt dans l'Inteſtin greſle dans tous les autres animaux que j'ay nommez.

Dans les Hommes ce Canal entre dans l'Inteſtin greſle le travers de quatre doigts au deſſous du Pylore. Dans les Lievres & les Lapins le travers de ſeize doigts. Et dans les Oyſeaux le travers de huit ou dix. Il eſt à remarquer que toutes les fois que nous avons nommé

le Canal de la Bile, en parlant des Oyseaux, nous avons entendu parler du Canal Cystique & de l'Hepatique, parce qu'ils s'vnissent toûjours en entrant dans l'Inteſtin, à l'endroit où le Canal Pancreatique entre dans l'Inteſtin greſle, la tunique interieure de l'Inteſtin paroiſt vn peu releuée, neantmoins avec quelque difference ſelon les animaux.

On ne voit aucune valuule dans le Canal des animaux, non pas meſme à l'endroit de ſon inſertion, qui luy eſt commune auec le Canal de la Bile, quoy qu'il ſoit laſche & facile à redoubler dans l'Homme, de ſorte que la ſonde y entre avec plus de difficulté.

Voila ce nous ſemble la veritable peinture du Pancreas, dont la fabrique fait aſſez voir que ce viſcere doit avoir quelque vſage conſiderable, la Na-

ture ne faiſant pas les choſes avec tant d'apareil pour ne ſervir de rien.

Auſſi quoy que les Anciens n'ayent pas fait tant d'eſtat du Pancreas que les modernes, il eſt neantmoins certain qu'ils ne l'ont pas crû tout a fait inutile.

Voicy à peu prés les Vſages que les vns & les autres luy ont attribuez. Les vns ont penſé qu'il eſtoit couché ſous le Ventricule, pour l'appuyer & le ſoûtenir en forme d'vn couſſin, & qu'il ſervoit outre cela à la diſtributiou des vaiſſeaux. Les autres ont dit qu'il recevoit le chyle des inteſtins. Les autres qu'il n'en recevoit que l'excrement. Les autres qu'il eſtoit le reſervoir d'vn excrement de la Rate, de la meſme maniere que la Veſicule du Fiel l'eſt de celuy du Foye. Les autres qu'il ne ſervoit qu'à la ſe-

Diuerſes opinions ſur le Pancreas.

paration de quelque humeur particuliere excrementicieuſe. Enfin il s'en eſt trouvé qui ont crû que le Pancreas ſervoit à la ſeparation de quelque humeur vtile & non pas excrementicieuſe.

*La premiere opinion* eſt attribuée aux Anciens & meſme à *Veſale* lequel dit, *Dans l'homme ce corps* ( c'eſt à dire cette partie, il parle du Pancreas ) *plus blanche que rouge, ou des rameaux de la Veine Porte, des arteres & des nerfs paroiſſent attachez, n'eſt en ſa place que pour appuyer la divarication de tous ces Vaiſſeaux, qui ſeroit trop foible ſi elle n'avoit que l'appuy de la membrane inferieure de l'Omẽtum, & pour ſervir de couſſin au ventricule.* Mais cette opinion

La premiere.

Au Livre 5. de la fabrique du corps hum. chap. 4 de l'Omentũ.

*In homine corpus hoc mag's album quam rubrum cernitur, vena porta, arteriarum & nervorum ramis inibi attenſum, vt illorum divaricatio, inferiore membrana omenti duntaxat ſuffulta, reddatur ſecurior: vtque ventriculo etiam inſtar ſubſterniculi ac pulvinaris ſubjiciatur.*

nepeut passer pourraisonnable, puisque dans les Oyseaux, les Poissons, & la plupart des animaux terrestres le Pancreas, à cause de sa situation, fort differente du Pancreas des Hommes, n'auroit point de fonctions n'estant point du tout en la plupart sous le Ventricule, & n'y estant que fort peu aux autres, & pour y donner seulement passage à peu de vaisseaux: mais comme la veritable connoissance des Glandes, manquoit aux Anciẽs, ils sont excusables de ne leur avoir pas donné vn vsage plus considerable.

*La Seconde opinion* est de *Baccius*, & *Folius*, qui soûtiennent avec opiniastreté que le Chyle passe de l'Intestin par le Canal du Pancreas au Foye & à la Rate: mais le contraire paroistra cy-apres plus clair que le jour, en faisant voir par experience que rien n'entre de l'In- La deuxiéme.

teſtin dans ce Canal, mais qu'il en ſort ſeulement vn Suc pour ſe jetter dans les Inteſtins.

La troiſiéme.

*La troiſiéme opinion* eſt imputée à *Iean Veſling*, parce qu'il parle ainſi dans ſon Abregé Anatomique. *L'vſage de ce Canal n'eſt pas difficile à trouver, puiſque contenant vn Suc acre, & qui ne differe pas de la Bile, il eſt aiſé de voir que cét excrement ſeparé du Chyle par vne Coction plus parfaite, eſt attiré dans l'Inteſtin Duodenum* : cette opinion qui eſt ſuiuie par *Aſellius, Licetus, Riolanus*, &c. eſt refutée par l'experience, qui fait voir qu'aucun vaiſſeau lactée ne tend vers ce Viſcere Glanduleux dans les Hommes: quoy que dans les Chiens, les Chats, les Lapins, ils ſemblent y entrer : ſi vous les obſervez avec

chap. 4 du Pancreas.

*Vſus huius Canalis obſcurus non eſt, nam cũ acrem quendã felliqueque non diſſimilem ſuccum exhibeat, palam eſt, excrementũ tale per coctionem vlteriorem à Chylo ſeparatum, allici intra hunc atque in Duodenum Inteſtinum expurgari.*

soin, vous trouverez qu'ils ne passent que par dessus la surface du Pancreas : ainsi nous ne voyons pas pourquoy ces Messieurs ont crû que l'Excrement du Chyle pût estre attiré dans ce Canal.

*La quatrième opinion* est de *Bartolin*, lequel dans son Anatomie asseure que la Bile se purge naturellement par ce Canal, & qu'il est la Vesicule Bilaire de la Rate, faisant le mesme office pour elle que la Vesicule Bilaire fait pour le Foye. Mais cette opinion est renversée par l'Anatomie, n'y ayant aucuns vaisseaux cõmuns entre la Rate & le Pancreas, par le moyen desquels, quelque chose puisse estre portée de la Rate au Canal du Pancreas : ce qui est aisé de faire voir par cette experience qui suit, dont nous nous sommes avisez pour satisfaire à quelques personnes qui

La quatrième. chap. 13 du Pancreas, de l'impression de Leyde.

Experience qui fait voir que le Suc pâ-

creati-que ne vient pas de la Rate.

doutoient de cette verité, & qui par preoccupation seulement suivoient l'opinion de la pluspart des Medecins & Anatomistes de ce siecle. Ayant lié vn Chien sur vne table, comme vous voyez dans la troisiéme Planche, & luy ayant fait vne petite ouverture dans le costé gauche, aprés luy avoir mis dans le corps les deux premiers doigts, nous en avons tiré la Rate, dont nous avons avec trois ou quatre diverses ligatures, lié tous les vaisseaux : & ensuite extirpé la Rate en coupant les vaisseaux entre elle & les ligatures, lesquelles nous avons remises dans l'Abdomen, & puis ayant fermé avec trois ou quatre nœuds, nous avons laissé aller le Chien, qui s'est trouvé gueri fort peu de temps aprés, sans qu'on luy ait rien fait: (cela nous a dautant moins surpris

que

que nous avõs veu vne Chienne qui aprés vne pareille operation n'a pas laissé d'eng ndrer & de faire des petits ) deux mois aprés l'extirpation nous avons recueilli, de la maniere que nous décrirons cy-aprés, le Suc Pancreatique qui a esté trouvé acide salé par plusieurs personnes qui en ont gousté, entre autres par *Messieurs Baillif* Pere & Fils & *Monsieur Hunauld*, tous trois Professeurs en la Faculté de Medecine d'Angers, & par Messieurs *Haverloo* & *Maets* Medecins Hollandois. Cela estant, il est ce me semble assez clair que le Suc Pancreatique ne peut venir de la Rate.

*La cinquiéme opinion* est de *Vvarton* lequel dans son Traité des Glandes, dit que le Pancreas est fait pour separer quelque humeur excrementicieuse, & pour la chasser ensuite dans les Intestins. Cette opinion se- La cinquiéme chap. 13.

roit ſoûtenable ſi l'on entendoit par le mot d'excrement tout ce qui ſe ſépare de la maſſe du ſang ſoit bon, ſoit mauvais; mais elle ne l'eſt en aucune maniere. Si l'on entend par le mot d'excrement, ce qui ſe ſepare de la maſſe du ſang, comme mauvais par les raiſons que *Mœbius* allegue dans l'Article ſuivant.

La ſixiéme, chap. 12. de l'vſage des Inteſtins.

*La Sixiéme opinion* eſt en partie de *Godefroy Mœbius*, lequel dans ſes fondemens Phyſiologiques de la Medecine, s'explique en ces termes. *Or ce Suc*, à ſçavoir le Pancreatique, *ſe meſlant auec le Chyle & la Bile, tout enſemble dans le Duodenum : il eſt ſans doute qu'il aide*

*Hic autem Succus recrementitius: (Pancreaticus ſcilicet,) quum Chylo ſimul cum* Bile *in* Duodeno *admiſceatur, extra omne dubium eius* Fermenta*tionem vlterius iuvat, ac promouet: ſi enim purum putum excrementum ac nullius vſus eſſet, natura Canalem iſtum ad Inteſtina inferiora, in quibus inutilia ſcybala hoſpitantur, non ad ſuperiora, vbi Chylus in ventriculo inchoatus expoliri debet, derivaſſet.*

*& augmente ſa Fermentation: car ſi c'eſtoit vn ſimple excrement, & qu'il n'eût aucun vſage, la nature eût porté ce Canal tout droit aux inferieurs & gros Inteſtins, qui ſont deſtinez aux excremens inutiles & non aux ſuperieurs & menus, où le Chyle élabouré par le Ventricule doit eſtre perfectionné.* Et en partie à *Monſieur Sylvius* qui ne croit pas que rien ſoit porté des Inteſtins au Pancreas par ſon Canal, ny que le Pancreas ſe décharge d'aucun excrement dans l'Inteſtin loüable ſeparée du ſang vn peu acide, remplie d'eſprits animaux, eſt portée par le Canal du Pancreas à l'Inteſtin greſle, pour y eſtre meſlée avec les alimens; à quoy, pour faciliter la connoiſſance de cette humeur, il adjoûte la diſtinction des Glandes *Conglobées*, & des *Conglomerées*, dont les premie- Diviſiō des Glan-

des conglobées & conglomerées

res, c'est à dire les *Conglobées*, selon luy sont celles qui ont comme vne substance continuë & vne égale superficie, ainsi que l'on en voit quantité dans le Mesentére & dans les Lombes, & mesme aux Aines, au col, & ailleurs. Et les autres, c'est à dire *Conglomerées*, sont celles qui sont composées de plusieurs petites Glandes jointes ensemble, telles que sont celles du Pancreas, les Salivales & celles qui font le Thymus; en passant que faisant il y a quelque temps, dissection d'vn Veau, nous obseruasmes dãs le Thymus, seule partie qui décroist depuis la naissance dãs tous les animaux, vn Canal assez grand rempli d'vne humeur claire, que nous voulusmes conduire jusques à sa fin, mais inutilement, & sans effet, ce Canal ayant disparu à cause de

l'agitation qui en faisoit couler la liqueur, pour peu qu'on y touchaſt, en le détachant des parties voiſines, ce qui nous obligea à differer noſtre recherche jusques à vn autre temps.

Or pour voir noſtre diſtinction des Glandes, nous nous ſommes ſervis de cette experience qui nous ſemble fort bonne. Aprés avoir levé la Tunique ou Membrane, dont les vnes & les autres Glandes ſont reveſtuës, faites entrer dans le Canal Pancreatique ou dans les Salivaires, ou meſmes dans les Artéres de chaque Glande, quelque liqueur par le moyen d'vne Seringue, à laquelle on joint & adjoûte pluſieurs tuyaux l'vn aprés l'autre (methode que nous avons inventée, pour faire voir le Mouvement Circulaire du ſang dans les moindres Muſcles & Glandes, & la diverſité des vaiſſeaux,

& pour plusieurs autres experiences ) & vous remarquerez à l'œil, que les Glandes Conglomerées se separent l'vne de l'autre, & non les Conglobées.

De plus nous nous souvenons que sans vn grand effort nous avons separé de telle sorte la substance Glanduleuse du Pancreas, qu il n'en paroissoit plus que la partie interieure, & les extremitez des vaisseaux dont ce Viscere est rempli.

Les Glandes different encore quant à la substance, parce que nous avons presque toûjours trouvé vne cavité ou enfoncement au milieu des Conglobées, & non des Conglomerées : ce que *Monsieur Stenon*, vn des plus grands Anatomistes de nostre temps, a remarqué dans ses Observations Anatomiques, en parlant des Conglobées, & exprimé en ces termes ; *Car par dehors elles sont rondes, &*

*exterius enim globosæ,*

*par dedans elles n'ont point de ca-vité, neantmoins si vous vous y preneZ bien, vous les pourreZ separer & trouuer entre les leures qui débordent l'vne vers l'autre, vne fente de laquelle sortent les vaisseaux Lymphatiques auec vne Membrane.*

Non seulement les Glandes Congl. & Conglom. different par leur Connexion, mais encore par leurs Vaisseaux : car les Conglobées ont des vaisseaux Lymphatiques, dont la plus-part tendent vers le Canal Thoracique, ou vers sa circonvolution, qui se trouve souvent sous la veine Sous-claviere, à laquelle quelques-vns vont, & quelques vns qui viennent de la Glandule Pineale, & autres Glandules au Sinus du Cerveau où ils déchargent leur humeur, comme *Mr. Elner* nostre amy, nous a écrit qu'il a esté obserué à Paris chez

*interius non quidem pelui quadam cauata sūt separationem tamen, rite si aggressus fueris, inter protuberantia vndique labra rimam inuenies, qua egrediuntur vna cum Membrana quædam Lymphatici euchentes radices.*

*Mr. Morel*, au lieu que les Conglomerées déchargent la leur dans des cavitez qui leurs sont propres, sçavoir les Salivales dans la cavité de la Bouche, & les Pancreatiques dans la cavité de l'Intestin gresle.

Raison nemẽt de Mr. Sylvius sur l'Acidité du Suc Pãcreatique.

*Mr. Sylvius* ayant fait reflexion sur toutes ces choses, & connoissant que rien n'estoit porté dans les Intestins, que ce qui y estoit envoyé par le Ventricule ou par le Canal de la Bile, & par celuy du Pancreas, & de plus que non seulement dans les Fievres Intermittentes, on estoit souvent pressé dans la region des Lombes de plusieurs douleurs ou incommoditez; à sçavoir de Froid, d'Ardeurs, d'Elancemens, maux de Cœur ou Nausées, Vomissemens de Pituite insipide, & quelquefois acide & de Bile amere, ou amere & acide tout ensẽble, &c. mais encore que dãs les maladies qui

viennent de quelque Affection Hypochondriaque, comme le Scorbut, la Suffocatiõ Vterine, le Cholera-morbus, les Tranchées, & les *Aphthes qui suiuẽt* ordinairement ces Tranchées aux enfans, il s'engendroit des rots & s'élevoit des humeurs acides, il a conclu (bien qu'il n'ait jamais veu le Suc du Pancreas, comme il l'advoue dans ces disputes) qu'il estoit naturellement peu acide à cause des Esprits Animaux qui le temperoit. Car il jugeoit que la Bile contraire à l'acide, ne pouvoit engendrer ny produire aucune humeur de cette nature, & que la Salive ne pouvoit non plus faire cét effet, estant insipide & sans goust dans les personnes saines: mais qu'il falloit que cette acidité si incommode & si desagreable aux malades, vint du Suc Pancreatique.

These 37. de l'vsage de la Rate & des Glãdes.

Entendant ainsi raisonner ce grand homme, & voyant que sa pratique qui estoit fondée sur ces principes, reussissoit admirablement bien, nous avons embrassé son opinion; & estant exhortez, avec ses autres disciples, par luy en public & en particulier à rechercher plus particulierement la verité nous avons mis la main à l'œuvre, & fait des experiences pour cela; de sorte qu'encore que nous ayõs perdu presque toute esperãce plus d'vne fois, nous avõs esté depuis deux ans, ce que nous cherchions il y a longtemps, c'est à dire la maniere de recueillir le Suc Pancreatique, dont nous croyons que le Lecteur ne sera pas faché que nous luy rendiõs cõte, afin que ceux qui voudroit faire la mesme recherche, en ayent moins de peine. Pour faire donc sça-

[illegible] verte du Suc pãcreatique.

voir par quels degrez nous sommes parvenus à cette découverte, nous dirons que d abord nous liasmes dans vn Chien la partie superieure du Pancreas avec l'Intestin Duodenum, esperant que le Canal se trouveroit rempli de son Suc; mais ce fut en vain, ce qui arriva sans doute, parce que le mouvement du sang qui va au Pancreas estant empesché par là, le Suc ne pût se separer du sang dans le Pancreas. *La seconde experience* fut que nous liasmes, sans toucher toutefois aux vaisseaux qui portent le sang, le Canal proche son insertion ou emboucheure dans l'Intestin Duodenum; mais ce fut encore sans effet. Nous ne sçavons si ce ne fut point que quelques Glãdes furent blessées, ensorte que le Suc ou humeur pût échaper. *La troisiesme experience* fut que nous appliquasmes vis à vis

1. Methode pour le recueillir.

2. Methode.

3. Methode.

de l'orifice du Canal Pancreatique, deux Ais plus espais dans leur milieu qu'à leurs extremitez, à l'Intestin Duodenum, les ayant bien liez ensemble, quelques heures aprés ayant ouvert l'Abdomen, que nous avions auparavant cousu legerement, nous trouuasmes ce Canal rempli d'vn Suc tout clair, qui ne pût en estre tiré assez commodement pour en examiner les qualitez ; neantmoins ce petit succez nous ayant donné du courage, nous fismes vne *quatriesme experience*
4. Methode. en ouvrant l'Intestin Duodenum, selon sa longueur, & appliquant à l'instant, à l'ouverture du Canal Pancreatique, vne Phiole dont le col estoit fort estroit, & puis serrant ledit Intestin fort estroitement auprés du col de la Phiole, de sorte que l'orifice du Canal, répondit directement à l'entrée de

de la Phiole, mais fut encore ſans effet; peut-eſtre parce que l'air enfermé dans la Phiole, empeſchoit que le Suc n'y entraſt.

C'eſt pourquoy nous fiſmes vne *cinquieſme experience*, avec vne Phiole perſée d'vn petit trou, cõme vous pouvez voir, dans la Fig. 1. de la Planche 2. à la lettre B. Par ce moyen, cinq heures aprés l'application, nous trouvaſmes la Bouteille plus qu'à demy remplie d'vne liqueur amere, & vn peu iaune. Ce fut peut-eſtre qu'vne partie de la Bile, qui eſtoit dans l'Inteſtin greſle, lequel n'avoit pas eſté bien nettoyé, ſe meſla avec le Suc Pancreatique. 5. Methode.

Enfin aprés nous eſtre bien alambiqué la cervelle, & avoir mis noſtre eſprit à toute ſorte de torture, pour trouver vne épreuve qui nous ſatisfiſt entierement, & qui fuſt ſelon no- 6. Et vraye

Metho-de pour le re-cueillir

ſtre ſouhait, nous la trouvaſmes, par la grace de Dieu; & nous croyons que le public nous ſçaura quelque gré, ou du moins les Curieux, ſi nous nous donnons le ſoin, d'en faire icy vne deſcription & vne peinture exacte.

## *Explication de la ſeconde Planche.*

### *FIGVRE PREMIERE,*

Où ſont repreſentées les choſes neceſſaires pour preparer la Phiole.

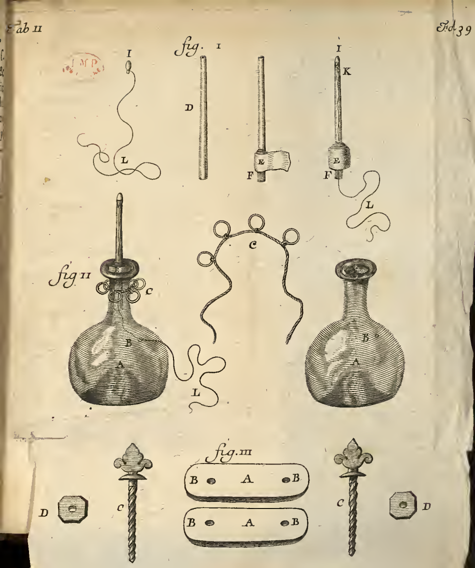
*A Phiole.*

*B Petit trou dans la partie ſuperieure du ventre de la Phiole.*

*C Corde maillée.*

*D Plume d'Oye ſauuage longue & déliée.*

*E Papier dont le tuyau eſt enueloppé.*


fig. I
I
L
D
E
F
I
K
E
F
L
fig II
C
B
A
L
C
B
A
fig. III
B
A
B
B
A
B
D
C
C
D

*F* La *partie plus grosse du tuyau de la plume.*

*H Orifice de la Phiole.*

*I Bouchon fait de Sapin.*

*K L'orifice estroit du tuyau de la* P*lume.*

L *Fil attaché au bouchon.*

## FIGVRE DEVXIESME.

*Elle represente la Phiole adioûtée selon la premiere Figure.*

## FIGVRE TROIZIESME.

*Elle represente l'Instrument qui doit boucher la seconde sortie du Canal Pancreatique.*

*AA Deux tables d'yvoire.*

*BBBB Quatre trous aux extremitez des tables.*

*CC Deux Vis.*

*DD Deux escrouës dans lesquels il faut mettre les Vis.*

Il faut avoir vne Phiole dont le col soit long, telle qu'on le

Descri-ption des in-strumens avec les-quels nous avons recueilly le Suc Pãcrea-tique.

voit dans la Planche 2. sous la lettre A. & luy faire vn trou B. dans la partie superieure de son ventre, afin que l'air cede au Suc Pancreatique, quand il y voudra tomber, & qu'aprés l'on entoure son col d'vne petite corde C. contenant plusieurs mailles de fer, ou de quelque chose qui ait le mesme effet, afin que par ce moyen on puisse la coudre plus commodement à l'Intestin.

Aprés cela il faut avoir vne plume d'Oye sauvage, parce qu'elles sont plus longues & plus deliées que celles des autres Oyes, ou en sa place vn petit tuyau d'yvoire, de la Figure marquée D. laquelle plume ou tuyau d'yvoire, ayant esté dans l'inferieure & plus grosse partie envcloppée de papier suffisamment, iusques à ce qu'elle puisse remplir entiérement l'entrée de la Phiole H.

de peur que la Bile ou le ſang ne ſoüillaſt noſtre Suc, en s'y meſlant. Ce tuyau s'applique à la Phiole, à cauſe que ſon col ne peut entrer dans le Canal du Pancreas, qui eſt fort eſtroit.

Aprés cela il faut avoir vn Morceau de Sapin, ou de quelque autre bois mol, capable de remplir le petit orifice du tuyau K. auquel vous aurez attaché vn fil L. que vous pouſſerez enſuite avec vne ſonde dans le tuyau par la grande ouverture F. vers la plus petite K. iuſques à ce que le morceau de Sapin paſſe vn peu au delà, & qu'il y ſoit ſi ferme, qu'il ne retourne point, lors qu'on introduira le tuyau dans le Canal du Pancreas, qui ſans cela pourroit eſtre bouché par la Pituite, ou par la ſubſtãce molle de l'Inteſtin, qui ſe rencontre toûjours à l'entrée de ce Canal, laquelle eſtant fort eſtroite pour-

roit estre offécée par l'extremité du tuyau. Il faut aussi se donner de garde, de ne pas pousser si avant le morceau de Sapin, qu'on ne le puisse retirer avec le fil L. Toutes ces choses, lesquelles sont representées dans la Figure 2. de la seconde Planche, ayant esté faites ; il faut auoir vn Chien qui n'ait point mangé, depuis dix heures ou environ, & choisir vn jeune mastin, parce qu'il a de plus grands visceres que les autres Chiens, plus de Suc Pancreatique, qu'il s'agite moins pendant l'operation, & qu'il vit plus long temps aprés qu'elle a esté faite. Nous avons dit qu'il falloit avoir vn Chien qui n'eût point mangé depuis dix heures ou environ, de peur qu'on ne luy pust fermer le Ventre ou Abdomen, aprés l'application de la Phiole, à cause du Ventricule, & des Intestins, qui se-

Methode de les appliquer

roient alors enflez par les alimens.

Luy ayant donc ſerré enſemble la mâchoire ſuperieure & l'inferieure, avec des cordes, afin qu'il ne puiſſe mordre, & luy ayant eſtendu & lié les cuiſſes de derriere & celles de devant, il faut luy ouvrir la peau, & aprés avoir ſeparé l'vn de l'autre les Muſcles longs, qui ſervent à flechir le col, paſſer vne ſonde ſous la Trachée Artere, & puis couper la partie anterieure de ſes cartilages : ce qui fait deux effets, à ſçavoir, que la reſpiration eſt reſtablie dans ſa liberté ordinaire, par le moyen de cette ouverture ; & qu'en meſme temps il perd la voix, dont on évite les cris importuns. Cela eſtant fait, il luy faut ouvrir le Ventre, & ayant à l'inſtant tiré l'Inteſtin par la playe, il le faut lier vn peu au deſſous du Pylore, & vn peu

au dessous de l'entrée du Canal du Pancreas, de peur que quelque chose n'y trouble nostre project. Aprés cela il faut entre les deux ligatures fendre l'Intestin en long, dans sa partie exterieure & opposée au Mesentere, & puis (aprés avoir bien nettoyé avec vne éponge l'Intestin, & en avoir osté la Bile, la Pituite, & les autres choses qui s'y rencontrent) il faut remarquer le Canal Pancreatique, lequel se trouve ordinairement dans les Chiens, deux travers de doigt sous l'entrée du Canal de la Bile, & dans la mesme distance au dessous de la connexion ou assemblage de l'Intestin avec la partie descendante ou inferieure du Pancreas; puis il y faut fourrer doucement l'extremité du tuyau, qui est bouché du morceau de sapin & lié avec la Phiole, laquelle il faut coudre à

l'Inteſtin, par le moyen de ſon Cordon maillé C. avec du fil double, afin que le tuyau demeure ferme dans le Canal du Pancreas, & que la Phiole ne ſorte pas de l'Inteſtin. Il faut de plus coudre l'Abdomen avec vn fil double, de telle ſorte que la Phiole ſoit ſuſpenduë (comme vous pouvez voir dans la Planche 3. Figure 2.)

## *Explication de la troiſiéme Planche.*

### *FIGVRE PREMIERE.*

*Elle montre par quelle methode & en quel endroit de l'Inteſtin il faut appliquer les inſtrumens marquez dans la ſeconde Planche.*

*A Phiole.*
*B Aiguille.*
*M Pylore.*

*N Inteſtin greſle.*
*O Pancreas.*
*P Preſſe.*
*Q Laryngotomie propre á noſtre deſſein.*

## FIGVRE DEVXIESME.

*Elle fait voir le Chien, dont on a couſu le Ventre aprés l'application des inſtrumens.*

*A A Deux Phioles, l'vne pour recueillir la Saliue du Chien, l'autre pour recueillir le Suc Pancreatique.*

*N Partie de la veſſie dont eſt couuerte la Phiole de peur que le ſang entrant par ſon trou, ne ſoüille le Suc Pancreatique.*

à laquelle il faut lier, avec vne petite corde vn morceau de veſſie ſeche de porc, de telle ſorte que le verre en ſoit couvert & enveloppé, & que le Sang ou la Bile n'y puiſſe entrer par le trou B. ce qui eſtant fait, il fau-


fig I
M
O
P
N
A
B
Q
fig II
A
Q
N

dra retirer le morceau de ſapin, qui ſert de bouchon avec le fil L. Cét Inſtrument ſuffira lors qu'il n'y aura qu'vne ſortie ou entrée du Canal Pancreatique dans l'Inteſtin; mais s'il s'en trouvoit pluſieurs, & qu'elles fuſſent dans vn lieu plus haut, (ce que nous avons obſervé déja quelquesfois) il faudroit encore avoir vn autre inſtrument, avec lequel on pût fermer les autres ſorties. C'eſt pourquoy nous nous ſommes aviſez de celuy qui eſt dans la 2. Planche, Figure 3. qui eſt bien plus propre à ce deſſein, que celuy duquel nous avons parlé cy-deſſus dans la troiſiéme Methode, pour recueillir le Suc Pancreatique; lequel Inſtrumẽt eſt composé de deux Tables d'yvoire AA. dans les extremitez deſquelles il y a quatre trous BBBB. Il faut appliquer ces deux Tables entre

le Ventricule & la Phiole aux deux coſtez de l'Inteſtin, où le Meſentere luy eſt attaché ; enſorte que l'Inteſtin puiſſe eſtre comprimé avec la main, iuſques à ce qu'vne Sonde pointuë & les Vis C C. puiſſent eſtre introduites dans ces trous, & qu'enfin par le moyen des eſcrouës DD l'Inteſtin ſoit tellement preſſé, que rien n'y puiſſe couler des autres Canaux du Pancreas. Cette Machine eſtant appliquée, il faut coudre le Vẽtre avec vn fil double, comme nous avons dit cy-deſſus.

A la faveur de cette experience & des machines dont ie viens de parler, nous croyons qu'il n'y a perſonne qui ne demeure d'accord, que l'on peut aiſement parvenir à la connoiſſance de la nature du Suc Pancreatique, ſoit en obſervant la quantité qui en tombe dans l'Inteſtin, pendant vn cer-

tain

tain espace de temps, ou en remarquant ses qualitez sensibles.

Pour ce qui est de son *goust*, il est certain qu'il ne peut estre toûjours semblable, estãt quelquesfois sain, & quelquesfois corrompu : ce que nostre propre experience nous fait voir; l'ayant trouvé quelquesfois *Acide* & tres-agreable, quelquesfois *Insipide* & sans goust, quelquesfois *Austére*, quelquesfois *salé*, & tres souvent *acide & salé* tout ensemble. Goust du Suc Pancreatique.

*Monsieur Vander Sprongh* peut rendre témoignage de tout cela, principalement de l'*acide* agreable: & *Monsieur Sylvius* confessera aussi bien que plusieurs autres personnes d'honneur, qui hantoient dans l'Hostel-Dieu de Leyde, pour voir les malades avec nous, qu'il l'a trouvé *austére*, & aussi *acide & salé*. Vous verrez plus bas

vn effet confiderable de cette Aufterité.

Ces divers gouſts que nous avons obſervez dans le Suc Pancreatique, nous ont fait douter, ſi la liqueur, qui eſt dans les Glandes Conglomerées, comme les Pancreatiques & les Salivaires, eſt toûjours ſemblable, de meſme que nous penſons qu'eſt celle des Conglobées : pour nous éclaircir de ce doute, nous avons appliqué la Machine de la Planche 2. Figure 2. premierement dans vn Veau, & puis dans vn Chien aſſez grand, au Canal Salivaire Superieur, & enſuite au Pãcreatique; mais nous avons toûjours rencontré vne grande & notable difference entre leurs liqueurs.

Experience qui fait voir que l'humeur des Glãdes conglomerées n'eſt pas ſẽblable.

Car la Salive eſt plus temperée & preſque toute inſipide, au lieu que le Suc Pancreatique eſt moins temperé & d'vn

goust bien different ; comme nous avons rapporté suffisamment cy-dessus.

Pour ce qui est des Glandes Conglobées, il y a apparence que l'humeur n'en est pas differente ; puisque non seulement leur substance est tout à fait semblable, mais qu'elles se deschargent toutes (autant que nous avons pû voir) dans les Veines, au lieu que les Conglomerées épanchent la leur dans des cavitez particulieres & diverses.

Raison qui prouue que l'humeur de glãdes cõglobées estsemblable.

Il est certain d'ailleurs que le Mouvemẽt de la Lymphe n'est pas du Cẽtre à la Circõference, quoy qu'en ait dit l'excellent Anatomiste *Monsieur Bils*. Il ne sçauroit plus en douter luy mesme, apres que *Monsieur Frederic Ruisch*, nostre intime amy, lui a fait voir, enflant en sa presence les Vaisseaux Lymphatiques, que leurs Valuules ren-

Experience qui prouve que la Lymphe va du centre à la circonference

dent impoſſible le Mouvement qu'il attribuoit à la Lymphe, comme on peut voir dans le Traité des Valuules des Vaiſſeaux Lymphatiques dudit *Mr. Ruiſch*; duquel la diligente curioſité ne ſçauroit eſtre trop louée pour avoir découvert depuis peu dans le Poulmon vne *Artere*, qu'il a nommée *Bronchiale*; parce qu'elle accompagne les Bronches des Poulmons par toute leur ſubſtance, comme l'on peut voir dans la Figure des Poulmons qu'il a inſerée dans ſon Livre.

Découverte de l'Artère Bronchiale.

Raiſon qui prouve que l'humeur des glãdes n'eſt pas inutile.

Or l'on demande quel vſage peuvent avoir ces humeurs qui viennent des Glandes, & ſi elles ſont vtiles ou inutiles?

Comme l'humeur des Conglobées, eſt portée immédiatement dans les Veines Sous-clavieres, ou dans les Sinus du Cerveau, ou par le Canal Thoracique, où elle ſe meſle au Chyle,

principale partie des aliments, d'où elle va dans la Veine Iugulaire, ou dans la Sous-claviere gauche, pour descendre auec le Sang dans le Ventricule droit du Cœur.

Cela estant, nous ne voyons pas quelle raison on peut avoir de croire la Lymphe vn excrement inutile; puisque les excrements de cette nature, se detachent & se separent tellement du Sang, que sans vn violement des loix & de l'ordre de la Nature, elles ne s'y remeslent iamais; mais au contraire s'evacuent & sortent entierement du Corps. Cela paroist clairement dans l'Vrine, laquelle ayant esté separée de la masse du Sang dans les Rognons, coule de là par les Vreteres dans la Vessie, d'où aprés y avoir fait quelque sejour, elle se jette hors du Corps, selon le mouvement &

au gré de la volonté, par les conduits destinez à cela.

Ainsi l'humeur des Cōglomerées est jettée dans diverses cavitez où elle se mesle à d'autres Humeurs, qui servent à nourrir le Corps : par consequent elle ne peut passer pour vne humeur inutile & excrementicieuse.

De la mesme maniere la Salive, aprés avoir esté separée par les Glandes Salivaires, Superieures & Inferieures, est portée par leurs Canaux dits Salivaires, dans la Bouche, où elle se mesle aux Alimens lors qu'on mange, ou bien au Chyle dans l'Estomac dans les autres temps; ce qui choqueroit asseurement l'Oeconomie de la Nature, si elle estoit inutile & de la qualité des excremens. D'vne maniere qui n'est pas fort differente de celle que nous venons de dire, le Suc Pancrea-

tique tombe ſans ceſſe dans l'Inteſtin greſle, environ quatre travers de doigt au deſſous du Pylore dans l'Homme, & s'y eſtant meſlé aux Alimens, aprés qu'ils ont ſouffert la Fermentation dans le Ventricule, il eſt pouſſé en bas, à l'aide du Mouvement Periſtaltique, ſinon tout entier, pour le moins ſa partie la plus pure & la plus liquide dans les Veines Lactées, & puis dans le Reſervoir, d'où il monte par le Canal Thoracique, à la Veine Sous-claviere, & deſcend dans le Ventricule droit du Cœur.

*Ce Suc Pancreatique* eſtant porté en aſſez grande quantité dans l'Inteſtin greſle (car nous nous ſouvenons d'en avoir tiré d'vn Chien en ſept ou huit heures vne demi once, ſix dragmes, & meſme des grands Chiẽs vne once entiere) & ſe meſlant avec la Bile, qui y deſcend auſſi

Raiſon qui prouve l'effervescence entre la Bile & le *Suc* pãcreatique,

continuellement en quantité double ou triple du Suc Pancreatique (au moins autant que nous l'avons pû voir dans les Chiens) y fait vne Effervescence. Nous asseurons d'autant plus librement cette Effervescence, qui vient de l'acidité du Suc Pancreatique, & du Sel lixivieux de la Bile, dont elle est remplie, que jusques icy nous n'avons veu aucun exemple, qui nous ait fait voir que l'Esprit acide puisse estre meslé avec vn Sel lixivieux, sans vne Efferuescence manifeste, pourveu qu'il n'y ait point d'obstacle.

Or qui ne sçait que la Bile cõtient vn Sel lixivieux? ceux qui ont la moindre teinture de la Chymie, sçavent que dans la veritable Anatomie de la Bile, on ne manque point de trouver des Sels lixivieux.

Et l'exemple que nous avons

allegué, fait voir clairement que le Suc Pancreatique eſt acide, ce que nous voulons bien redire encore en faveur des curieux.

Or il eſt probale que le Suc Pancreatique doit eſtre acide dans les Hommes, puiſque tous les Viſceres & toutes les humeurs ſont preſque ſemblables dans les Hommes, & dans les Brutes. Cette conſequence ſe tire encore d'ailleurs, & principalement des Rots acides, qui ſortent avec violence par la Bouche, ſans que l'on ait mangé des choſes acides, precedez quelquesfois de l'extenſion des Hypochondres & des Vents, que l'on reſſent dans le Ventre.

Raiſon nemẽt pour prouver que le Suc Pãcreatique humain eſt acide.

Cela eſt cõfirmé par les agitations & les Mouvemens extraordinaires, qui ſont reſſentis par quelques malades, vers la Region des Lombes, & proche

de l'entrée des deux Canaux, Pancreatique & Bilaire, dans l'Inteſtin greſle; principalement aprés l'effort de quelque paſſion fâcheuſe ou violente, comme de Colere, de Terreur, ou de Melancolie; leſquelles conſumant les Eſprits Animaux, rendent la Bile & le Suc Pancreatique plus acres. Auſquelles raiſons, nous adjouſterons vne experience, qui éclaircira merveilleuſement noſtre opinion de l'acidité du Suc Pancreatique dans l'Homme. Vn Matelot âgé de 30 ans, ou environ, d'vne excellente habitude, ayant eſté acablé d'vne poutre, fut porté à l'Hoſtel-Dieu de la ville d'Angers, où nous l'ouvriſmes tout chaud, avec Monſieur Croſnier Chirurgien dudit Hoſtel-Dieu, & en recueïllиſmes le Suc Pancreatique, que nous fiſmes gouſter à quelques curieux,

Experience qui prouue la meſme choſe.

qui estoient presens, lesquels le trouverent acide. Pour ce qui est de nous, nous pouvons asseurer, que jamais no us n'avons trouvé dans les Chiens, vn Suc Pancreatique, d'vne acidité plus agréable.

Mais afin de lever tous les doutes que l on peut avoir sur ladite Effervescence, nous tâcherons de satisfaire à quelques-vns qui nous ont esté proposez, laissant les autres comme trop peu considerables.

Le premier est, que la Bile & le Suc Pancreatique meslez & delayez avec le Chyle, ne peuvent exciter d'Effervescence. Mais nous répondrons que de l'Huile de Vitriol, & de l'Eau meslez avec de la Limaille d'Acier ; produisent vne Efferuescence plus grande, que si l'on mesloit l'Huile toute seule avec la Limaille. Bien davantage, si

Premiere objection.

Solutiõ

aprés que l'Huile de Vitriol a fait Effervescence avec la Limaille d'Acier, on jette dessus vn peu d'Eau, l'Effervescence recommencera.

Mais pour avoir vne épreuve qui aprochast plus de nostre sujet, nous avons pris de l'Huile de Tartre par deffaillance, & l'avons jettée dessus du Lait de Vache, le plus semblable au Chyle, que nous avons pû trouver. Puis nous avons jetté sur cette Huile ainsi delayée, de l'Esprit de Vitriol, & il s'est fait en mesme temps vne Effervescence, qui duroit plus long temps, que si le Lait n'y avoit esté meslé; à cause, peut-estre de sa viscidité: Car on voit que le Lait, le Miel, & autre chose semblable, en boüillant, se rarefient plus que les Esprits, les eaux distillées, & autres choses qui n'ont point de viscidité.

Mais en premier lieu, il est à remarquer

remarquer, que l'Effervefcence (à caufe peut-eftre, de la coagulation du Lait) ne fe fait pas fi bien, fi l'Huile de Vitriol eft meflée avec le Lait, avant l'Huile de Tartre. C'eft la raifon pourquoy nous croyons, que le Canal de la Bile entre dans les Inteftins, en la plûpart des Animaux, devant, ou avec le Canal Pancreatique.

Raifon pourquoy l'entrée du Canal Bilaire dans l'Inteftin eft ordinairement plus haute que celle du Canal Pancreatique.

En fecond lieu, que la Chaleur Naturelle de noftre main augmente davantage ladite Effervefcence, que le Feu artificiel. Pareillement voit-on dans les Livres de Chymie, que la Chaleur de la Fiente de Cheval, fait plufieurs effets, que l'on ne peut, qu'auec grande difficulté, efperer du Feu Artificiel. Cela eftant, il ne fe faut pas eftonner, fi l'on ne peut monstrer hors noftre corps, vne notable Effervefcence entre le Suc Pancreatique & la Bile,

quand ils sont naturellement temperez ; car ni la Chaleur Artificielle du Feu, ny Naturelle de nostre Main, ne peut exciter vne Chaleur semblable à celle qui se fait dans nostre Ventre.

Mais quelques-vns nous diront, qu'il faudroit ouvrir vn Chien vivant, dont la Chaleur est encore en sa vigueur, pour voir ladite Effervescence. Cela paroit d'abord assez raisonnable, principalement à ceux qui n'ont pas mis la Main à l'oeuvre, parce qu'on ne peut voir ce qui se fait dans l'Intestin sans l'ouvrir, & qu'en l'ouvrant il faut necessairement coupper plusieurs Vaisseaux, dont il sort tant de Sang, qu'il est impossible (comme nous l'avons souvent experimenté) de venir à bout de voir ladite Effervescence.

2. Ob- Le second doute est, que le

Suc Pancreatique acide & sa-lé (comme il se rencontre d'ordinaire dans les Chiens) ne devroit point faire d'Effervescence avec la Bile, son acidité estãt emoussée par son propre Sel. Mais il est aisé de répondre à cela, en distinguant les Sels Marins, Fossiles, & autres cõposez d'vn Sel lixivieux & esprit acide, des Sels lixivieux simples. Personne ne nie, que les derniers n'affoiblissent les Acides, & par consequent l'Effervescence. Mais pour les premiers, de la Nature desquels nous croyons le Sel, qui est dans le Suc Pancreatique du Chiẽ (autant que nous avons pû le constre par le goust). Il n'y a personne, qui ne tombe d'accord, qu'ils n'empeschent point l'Effervescence; au moins de ceux qui aprés avoir dissous quelque Sel Marin ou Fossile dans l'Esprit de Vitriol, ou quelque autre

Objection. (margin: ie&tion.)

Solutió

Esprit acide, y ont meslé quelque Sel lixivieux ; par exemple l'Huile de Tartre par deffaillance. Cela est si vray, que le Sel Armoniac, qui est vn Sel Fossile, dissous dans l'Huile de Vitriol, non seulement n'empesche point son Effervescence, avec toutes les choses avec lesquelles elle la fait d'ordinaire ; mais qu'il la rend mesme capable de dissoudre l'Or ; ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant. C'est pour cela, que nous croyons que les Chiens, qui mangent des Os, ou d'autres choses dures, & de difficile Fermentation ; que la seule Acidité du Suc Pancreatique ne peut qu'à peine dissoudre, ont besoin d'vn Suc Pancreatique, qui soit acide & salé tout ensemble.

Experien- ce qui

Quant à l'Effervescence douce & temperée, qui vient de l'vnion du Suc Pancreatique

avec la Bile, nous l'avons observée avec vn peu de Bile, que nous avions tirée d'vn Chien, & mise dans vne Phiole, y ayant adjousté la troisiéme partie d'Esprit de Nitre, & ayant exposé cette Phiole aux rayons du Soleil pendant quelque temps. Mais aprés avoir fait voir par ces raisons, & par ces experiences, qu'il se fait continuellement vne Effervescence dans l'Intestin gresle, il ne sera pas hors de propos de faire voir aussi, quelle est cette Effervescence, soit dans les sains, soit dans les malades.

prouue l'Effervescence entre la Bile & le suc pancreatique.

Ce qui nous fait croire, qu'elle est douce & agréable dans la santé; c'est qu'alors on ne la ressent point, encore que les Malades la ressentent trés souvent; soit par des Distentions, soit par des Elancemens, soit par des Tranchées, soit enfin par le Chaud, ou le Froid; com-

Comment elle se fait dãs les Hômes sains ou malades.

me il eſt arrivé à vne de nos Parentes ; qui ſe plaignit vne ſemaine entiere d'vne Effervefcence extremement froide, qu'elle ſentoit au coſté droit, à l'endroit, où l'Inteſtin Duodenum eſt ſitué, laquelle ſe convertit en vne trés chaude, qui dura quinze jours, à cauſe des Remedes chauds, dont elle vſa en trop grande quantité.

Examẽ des effets de l'Effervefcẽce

Que ſi (comme nous avons dit) il ſe fait toûjours vne Effervefcence dãs l'Inteſtin greſle, par le concours de la Bile, & du Suc Pancreatique, on nous demandera ſans doute, pour quelle fin elle ſe fait, & quel vſage elle a ? Mais comme nous ne pouvons bien ſatisfaire à cette queſtion, que lors qu'on aura remarqué les changemens, qui arrivent dans les autres Effervefcences, il eſt à propos d'en parler vn peu, afin qu'on découvre plus facile-

ment la Nature de celle, dont eſt queſtion.

Toutes les fois que l'on meſle de la Limaille d'Acier, avec l'Eſprit de Vitriol, ou avec l'Huile de Soulphre, pourveu qu'on y adjouſte vne quantité raiſonnable d'Eau, on a remarqué que leur concours excitoit vne Effervefcence, par le moyen de laquelle les meilleures, & les plus nobles parties de l'Acier, s'vniſſent à l'Eſprit Acide; au lieu que les autres qui ſont comme des Scories, ſe precipitent en partie au fond, & en partie flottent & ſurnagent ſur la liqueur.

Or nous penſons, que les parties les plus pures de l'Acier, & qui ſont plus exactement meſlées, s'vniſſent avec la Liqueur Acide; parce qu'elles ont plus de ſympathie avec elle, & qu'ainſi elles ſe laiſſent diſſoudre, & non pas les autres,

qui sont plus impures, & moins atachées ensemble; soit qu'elles soient plus terrestres : ce qui les fait tomber au fond, ou qu'elles soient trop huileuses, ce qui les fait flotter.

On voit clairement vne plus grande ou plus petite Sympathie, entre les choses acides & celles qu'elles dissoluent, si dans la mesme liqueur on jette plusieurs Metaux l'vn aprés l'autre, & successivement; à sçavoir premierement ceux qui ont moins de Sympathie, & puis ceux qui en ont plus avec cette liqueur.

Ainsi, quand on jette de l'Argent dans de l'Eau-Forte, & qu'il y demeure jusqu'à ce qu'il soit dissous ( ce qui n'arrive point sans qu'il y ait Effervescence ) si dans la mesme Liqueur, où cette dissolution s'est faite, vous y jettez du Cuivre, l'Eau-Forte quittera l'Argent,

& recommencera vne nouvelle Effervescence avec le Cuivre, pendant que l'Argent, abandonné par l'Eau-Forte, s'en ira au fond ; lequel changement s'appelle Precipitation par les Chymistes. Que si ensuite vous jettez du Fer dans la mesme Liqueur, où le Cuivre a esté dissous; la mesme chose arrivera, & insensiblement le Cuivre tombera dans le fond. Que si enfin vous jettez dans cette dissolution quelque Lessive, ou de Tartre bruslé, ou des Cendres clavelées, ou autres choses de cette nature ; l'Esprit Acide s'vnira plus étroitemẽt à ces Sels, qu'à tous les Corps Metalliques, dont nous venons de parler, & ne s'en separera qu'à peine.

La raison de cela est sans doute, que l'Esprit Acide plus pur, c'est à dire moins meslé, s'vnit plus éroittement avec le mes-

me Sel lixivieux fixe, & par consequent plus pur & moins mixte, qu'avec le mesme Sel moins pur, c'est à dire plus mixte.

Par la mesme raison d'vn plus grand rapport, l'Huile de Tartre, faite par défaillance, (qui n'est que le Sel de Tartre bruslé, dissous par l'Humidité de l'Air) quand on la jette dans de l'Eau, où du Vitriol a esté dissous, s'vnit à l'Esprit Acide du Vitriol, lors qne sa partie sulphurée, qui a moins de convenance avec l'Acidité, se retire peu à peu, & s'en va au fond.

L'alteration que reçoit le Chyle dans les Intestins. Aprés ces observations faisons vn peu reflexion sur ce qui arrive aux Alimens par la Fermentation, & sur ce qui leur arrive aussi aprés la Fermentation, principalement dans l'Intestin gresle, afin de trouver, s'il se peut, quelque chose de

plus certain, & de plus probable, que ce que l'on a dit iusques icy sur ce sujet.

Premierement, ayant ouvert dans vn Chien l'Inteſtin greſle & le Ventricule tout enſemble, dans le temps que la Fermentation doit eſtre achevée, & que les Alimens ſont pouſſez aux Inteſtins; nous avons remarqué vne notable difference, entre les choſes qui eſtoient contenuës dans l'Inteſtin greſle, & celles qui l'eſtoiẽt dans le Ventricule. Car celles qui eſtoient dans le Ventricule avoient vne conſiſtance épaiſſe & viſcide, & vne couleur griſaſtre, diverſifiée ſelon la varieté des Alimẽs: au lieu que celles qui eſtoient dans l'Inteſtin greſle, avoient vne conſiſtance fluide, moins viſcide & plus blanchaſtre.

Certes ce changement ne peut venir d'vne autre cauſe, que de la Bile & du Suc Pan- Que certe

altera-tion vient de la Bile du Suc Pancreatique. creatique, d'autant qu'il n'y a que ces deux humeurs, qui se jettent dans la partie Superieure de l'Inteſtin greſle, en vne quanrité notable, & qui s'y meſlent avec les Alimens.

Cette opinion eſt confirmée par la Nature de ces deux humeurs : car la Bile qui eſt remplie de Sel lixivieux, de volatil, & d'Huile, a la vertu d'ouvrir, d'attenuer, & de rendre fluides les choſes, avec leſquelles on la meſle. Nous appellons à témoin de cette verité, les Peintres, qui pour cette ſeule fin, meſlent de la Bile avec leurs Couleurs. Et le Suc Pancreatique plein d'eſprits ſubacides, comme nous l'avons fait voir cy-deſſus, & juſtifié par pluſieurs experiences, rend les Alimens fluides, en les ouvrant & leur oſtant leur viſcidité.

D'où vient la Cou- Pour ce qui eſt de la Couleur blanchaſtre, qui ſe remarque dans

dans la partie fluide des Alimens, nous croyons qu'elle peut eſtre augmentée de l'acidité du Suc Pancreatique, dautant que nous voyons beaucoup d'autres choſes, qui abondent en Sel lixivieux & en Huile, devenir blanches, en y meſlant quelque Liqueur acide. Ainſi dés qu'on a jetté ſur du Soulphre commun, diſſous dans quelque leſſive, & qui par ce meſlange eſt devenu rouge, du Vinaigre, ou du Vin acide, le Soulphre perd cette Couleur rouge, & devient ſi ſemblable au Lait, que les Chymiſtes l'appellent Lait de Soulphre. Blanchaſtre du Chyle.

Que ſi quelqu'vn dit, que cette ſeparation n'a pas beſoin d'vn ſi grand appareil, la ſeule alteration, qui ſe fait dans le Ventricule, y ſuffiſant, à laquelle s'il manquoit quelque choſe, cela pourroit eſtre ſuppleé par le Mouvement Periſ- Obiection contre l'Efferveſcẽce

taltique des Inteſtins; capable de pouſſer la partie fluide du Chyle, dans les Veines Lactées, ſans y pouſſer l'autre, qui comme plus craſſe, & moins vtile, eſt pouſſée en bas, en qualité d'excrement.

Répon-ſe. Nous y répondrons { aprés eſtre tombez d'accord, que la Fermentation des Alimens, & le Mouvement Periſtaltique, peuvent contribuer à la ſeparation, que nous attribuons à l'Effervefcence } qu'il n'y a point de Medecin ( à moins qu'il ne ſoit préoccupé) qui rejette cette cauſe : car pour peu qu'on s'applique aux diſſections, & aux experiences de la Pratique ; principalement ſi l'on conſidere le Flux Cœliaque; dans lequel les Alimens ſortent quelquesfois viſcides, comme de la boulie, & par tout ſemblables, & quelquesfois meſlez d'vne Liqueur blan-

chaſtre. Or cette diverſité de Couleurs, vient à noſtre advis, de ce que l'Effervefcence ſepare les parties vtiles & ſubtiles des invtiles & groſſieres; ce que l'on ne ſçauroit attribuer à vne expreſſion, comme celle qui ſe fait dans les Inteſtins.

Nous ne nions pas, que par la ſeule Fermentation des Alimens, qui ſe fait dans le Ventricule, quand elle ſe fait bien, principalement ſi on meſle des choſes liquides avec les Alimens, ne ſe puiſſe détacher des Alimens viſcides & pultacées, quelque choſe de fluide: mais cela eſt peu conſiderable, en comparaiſon de la quantité notable de Chyle, qui entre dans les Veines Lactées, ou qui ſurnage quelquesfois dans le Flux Cœliaque. De telle ſorte, que cette partie, qui ne ſort ſeparement, que par la ſeule compreſſion des Inteſtins, &

sans aucune Effervescence, paroist plus Aqueuse, & l'autre plus blanche, & pour ainsi dire plus Lactée.

D'où vient le restablissement des forces, si tôt que l'on a mangé ou beu.

Or dans la separation des parties, qui a accoustumé de se faire par la vertu de la Fermentation, d'abord il en sort de Spiritueuses avec les Aqueuses, qui servent à reparer & rétablir les Esprits Animaux; dequoy nous avons vn exemple, dans la Fermentation des Plantes, & de toutes les autres choses qui abondent en Esprits Volatils; dans lesquelles les parties Spiritueuses & Volatiles devenuës libres, prennent occasion de s'échaper. Ces parties Spiritueuses sont asseurément cause, que l'on restablit si facilement & si promptement les personnes qui tombent en défaillance.

Mais comme pour le soustien de la vie, les parties Volatiles & Spiritueuses ne suffisent pas,

& que de plus il en faut d'Acides, d'Huileufes, de Salées, & mefme de Terreftres,&c, il eft neceffaire que les Alimens reçoivent vne nouvelle alteration, afin que les parties vtiles foient feparées des inutiles, dans la quantité requife. Ce que nous penfons avec *Monfieur Sylvius* ( des leçons duquel nous confeffons avoir tiré les fondemens de cette doctrine) ne pouvoir arriver que par le moyen de l'Effervefcence.

Nous ne croyons pas, que cette Effervefcence ferve feulement à feparer les parties vtiles des Alimens d'avec les inutiles ; mais encore qu'vne partie de la Pituite, qui tombe continuellement par la deglutition, & qui s'arrefte naturellement dans l'Inteftin grefle, y eft diffoute, en partie par la mefme Effervefcence, pour s'vnir enfuite avec la meilleure

Autre effect de ladite Effervefcence.

partie de la Bile, & du Suc Pancreatique, & portée par la Substance ridée, & en quelque façon spongieuse, des Intestins, dans les Veines Lactées, puis dans le Reservoir, qui reçoit également la Lymphe & le Chyle, situé dans la Region des Lombes, sous les Apendices du Diaphragme; d'où elle monte par le Canal Thoracique, qu'on appelle Chylifére; mais que plustost on devroit appeller Lymphatique; puis qu'il porte toûjours de la Lymphe, & qu'il ne porte du Chyle que par intervalles, à la Veine Sous-claviere, ou la Iugulaire gauche; pour descendre avec le Sang, par le Tronc de la Veine Cave descendante, dans l'Oreille droite, & enfin dans le Ventricule droit du Cœur.

Or le sang qui descend, & celui qui monte, se confondent

dans cette Oreille & dans ce Ventricule du Cœur, avec l'humeur, dont nous venons de parler, qui est composée de Suc Pancreatique, de Bile, de Pituite, & de Lymphe; ce qui donne l'épaisseur necessaire au Sang.

Cette maxime se prouve par vn effect des choses Acides, qui coagulent ce qui est Gras & Huileux. Et parce que toutes les humeurs, dont nous venons de parler, se temperent l'vne l'autre, il n'y a pas sujet de craindre, que le Sang prenne trop de consistence, ny qu'il s'épaississe plus qu'il ne faut, au moins, pendant qu'elles demeurent dans vn estat naturel. En mesme temps que les parties fluides & vtiles, soit des Alimens, ou de ces trois humeurs, que nous venons de nommer, prennent la route du Cœur; les autres comme moins

vtiles sõt poussées par le Mouvement Peristaltique aux gros Intestins ; où ils prennent le nom d'excrement du Ventre.

Nous estimons mesme que le Suc Pancreatique, comme impregné d'vn Esprit acide, a esté ordonné par la Nature, pour épaissir en quelque façon la Bile, comme trop fluide, & pour temperer son acrimonie; ce qui est aisé à voir, en mettant des Esprits acides avec de la Bile, laquelle s'épaissit à l'instant, tantost plus, tantost moins. Outre cela la Couleur jaune de la Bile se change en verte; ce qui arrive manifestement, si l'on laisse ensemble pendant vne nuit, ces deux humeurs dans vn Verre.

Plusieurs Auteurs ont cherché la

Tous ces effects & vsages du Suc Pancreatique estant connus, qui est-ce qui ne voit pas de combien de maux il peut estre cause, lors qu'il n'est pas

bien temperé, ny dans son naturel? Certes beaucoup de Medecins, à qui le Suc Pancreatique a esté inconnu, ont pourtant cherché dans le Pancreas la cause de quantité de fâcheuses maladies, & l'y ont crû cachée ; comme l'on peut voir dans les Exercitations Anatomiques de *Schenkius*, qui dit: *Ils sont le Siege*, ( en parlant du Pancreas & du Mesentere) *d'vne infinité de Maladies estranges; & pour s'en bien éclaircir, la vie d'vn homme seroit trop courte; enfin ils sont la honte des Medecins, & causent de la confusion aux plus experimentez.*

*Fernel* parlant des maladies du Pancreas & du Mesentére, asseure qu'il remarque dans ces endroits les causes du Cholera-Morbus, de la Melancolie, de la Diarrée, de la Dysenterie, de la Cachexie, de l'Atrophie, de la Langueur, des

cause de plusieurs maladies dans le Pancreas.

*Exercit. vi. lib. i. sect. ii. cap. 21.*

*Innumerorum & admirabilium morborum sedes sunt: (agit autem ille capite de Pancreate & Mesenterio:) cui indagande non*

*sufficit hominis aetas ludibrium medicorum, quod exercitatissimos quoque in ruborem conjicit.*

Fiévres lentes & erratiques, & de plusieurs maladies cachées, & qu'en surmontant ces causes, on avoit rendu la santé à des personnes abandonnées.

*Riolanus*, *Plempius*, & plusieurs autres sçavans hommes, mettent dans le Pancreas l'origine des Fievres Intermittentes, de la Melancolie Hypochondriaque, & de quelques autres Maladies Chroniques.

Il y a apparence que ces grands Medecins eussent mieux descrit les Maladies, qu'ils n'ont fait, s'ils eussent esté mieux informez de la Nature du Suc Pancreatique. Excitez par leur exemple, nous nous efforcerons de contribuer quelque chose au bien public, en faisant reflexion sur les principaux vices du Suc Pancreatique, par lesquels la plûpart des fonctions de la vie sont blessées.

*Premierement* il peche, quand il en tombe *trop peu* dans l'Intestin grefle; ce qui arrive, ou parce qu'il ne s'en fepare pas affez dans le Pancreas, ou de ce qu'il fe forme obftruction dans vn ou plufieurs de ces Canaux lateraux; ce qui fait que le Suc y croupift jufqu'à ce que l'obftruction fe defface, ou que le Vaiffeau fe rompe. En quel le façõ peche premiement le Suc Pancreatique.

Il s'en fepare trop peu faute de matiere, foit quand le Sang ne reçoit pas les Alimens qui font propres à l'entretenir, ou quand elle eft tranfportée ailleurs, ou chaffée par quelque autre voye que celle de fon Canal; ou enfin quand elle eft fi étroittement vnie au Sang, qu'elle ne peut en eftre fuffifamment detachée.

Vn Canal ou deux fouffrent obftruction, quand vne matiere Pituiteufe & Vifcide paffe avec celle du Suc Pancreati-

que dans les Canaux lateraux, & qu'elle s'y condense & qu'elle y sejourne.

Secondement Le Suc Pancreatique péche *en second lieu* quand il est porté dans l'Intestin gresle, en *trop grande abondance*, soit qu'il s'en separe trop, ou qu'ayant esté retenu vn temps dans vn ou plusieurs Canaux lateraux, il se soit enfin dégagé, & qu'en rompant son obstruction, il se soit répandu abondamment. Il s'engendre en plus grande abondance, soit pour avoir vsé trop frequemment des Alimens acides, ou aprestez & assaisonnez avec des choses acides; comme Vin acide, Vinaigre &c. soit pour quelque vice des Glandes, quel qu'il soit, qui est cause que la separation de ce Suc d avec le Sang est avancée; ou enfin à cause de la grandeur des Vaisseaux qui vont au Pancreas, lesquels fournissent pour

ce

ce Suc plus de matiere qu'à l'ordinaire.

Ce Suc en *troisiéme lieu* peche, quand il se jette *inégalement* dans l'Intestin gresle, c'est à dire plus abondamment dans vn temps, & moins dans vn autre ; ce qui arrive principalement à cause de l'obstruction d'vn Canal, ou de plusieurs Canaux lateraux, pendant laquelle rien n'en sort, ce qui diminuë la quantité du total ; & la mesme obstruction estant cessée, de quelque maniere que ce soit, tout d'vn coup le Suc qui sejournoit auparavant, se jette dans le grand Canal, pour descendre ensuite avec le reste dans l Intestin gresle. En troisiéme lieu.

Qu'vne telle obstruction se puisse faire dans les conduits lateraux, non seulement la raison le fait voir, mais aussi l'experience. Nous observasmes cela il y a deux ans dans l'Hos-

tel-Dieu de Leyde; mais nous en parlerons plus amplement au discours des Fiévres intermittentes.

En quatriéme lieu.

En *quatriéme lieu*, ce Suc peche quand il est *plus liquide*, & plus fluide qu'il ne doit estre; ce qui arrive à cause que le Sang est de mesme, ou qu'il est trop remply d'Esprits Animaux.

En cinquiéme lieu.

En *cinquiéme lieu*, ce Suc peche pour estre *trop visride*, à cause du Sang qui est pareillement viscide, & remply de pituite.

En sixiéme lieu.

En *sixiéme lieu*, ce Suc peche, quand son goust naturel se change; d'où vient qu'il est tantost moins Acide, tantost Plus, tantost Salé, tantost Austére, tantost d'vn goust vnique & simple, tantost d'vn goust meslé & composé de ceux que nous venons de nommer.

Pourquoy le

Ce Suc est moins acide, ou à

caufe de la grande quantité des Efprits animaux, qui fe portent au Pancreas, ou à caufe qu'il n'y a point d'acidité dans le Sang, foit que cela arrive par les Alimens mal propres à engendrer ou reftablir l'acide, ou par l'vfage des Alimens qui affoibliffent, concentrent, ou émouffent la vertu des acides. Suc Pancreatique eft moins acide.

L'Acidité du Suc Pancreatique s'augmente la plûpart du temps, à caufe que les humeurs acides abondent dans le corps; ou quand les Efprits animaux rencontrent des obftacles, qui les empefchent d'aller au Pancreas; ou qu'ils s'épuifent & fe diffipent, par le fejour que ce Suc fait dans les Conduits lateraux. Pourquoy il eft plus acide.

L'humeur acide abonde le plus fouvent dans le corps, à caufe des Alimens, ou des Saulces dont on les affaifonne; ou à caufe des Medicamens acides,

comme aussi de l'Air froid, ou du Vent Septentrional, & du Chagrin de l'Ame; pourveu toutesfois qu'il ne soit pas dans l'excés.

Les Esprits animaux ne vont pas au Pancreas, quand ils manquent, ou qu'ils sont assoupis dans tout le corps, ou bien quand les Nerfs sont bouchez, comprimez ou coupez.

Pour-quoy il est salé

Le Suc Pancreatique devient Salé, d'vne sallure de Sel Marin ou fossile, par la serosité salée du Sang, quelque vice des Glandes contribuāt peut-estre aussi à cela; lequel vice empesche, que sa partie salée ne puisse estre separée de l'acide.

Pour-quoy il est Austere.

Pour ce qui est de l'origine de l'Austerité, il semble que ce soit vne acidité imparfaite, & pour ainsi dire cruë; car nous voyons que plusieurs fruits au commencement sont acerbes, & qu'ils deviennent ensuite aus-

teres, & enfin acides.

Sans doute du Suc Pancreatique, qui peche en toutes les manieres, que nous venons de dire, il s'engendre dans le corps humain quantité de Maladies, qu'il ne sera pas hors de propos de parcourir en peu de paroles, aussi bien que les remedes qui peuvent servir à leur guerison.

Les maladies qui sõt causées par les vices du suc Pancreatique.

Ainsi le Suc Pancreatique estant porté en *trop petite quantité* aux Intestins, ne sera pas capable de faire suffisamment & comme il faut, la separation du Chyle d'avec les excremens; & principalement si les Alimens sont trop secs, ou d'vne Fermentation trop difficile. De là suit necessairement vne Atrophie, ou vne Nutrition diminuée, & vne Langueur de tout le Corps; de sorte que ceux à qui cela arrive, semblent plustost traisner leur vie que vivre.

Par sa trop petite quãtité.

Par sa trop grande quantité. Le Suc Pancreatique separé en *trop grande quantité*, & porté aux Intestins, dissout & separe plus qu'il ne faut des alimens; de sorte que non seulement les parties vtiles, mais quelquesfois mesme, les superfluës & excrementitieuses, seront portées en trop grande quantité à la masse du Sang; d'où naistra tantost la Plethore, tantost la Cacochymie. Nous estimons outre cela, que les Epoinçonnemens, que nous sentons dans l'Hypochondre gauche principalement, aprés avoir couru, viennent de la trop grande Effervescence, causée par la trop grande quantité du Suc Pancreatique & de la Bile. Car il est vray, que la course, ou quelqu'autre exercice violent, augmente le Mouvement de la circulation du Sang; Laquelle estant la cause de la separarion de ces deux humeurs, aussi

bien que des autres, il eſt neceſſaire qu'en ce cas elles ſe ſeparent en plus grande quantité, & qu'en ſuite tombant dans l'Inteſtin greſle, elles faſſent vne trop grande Effervefcence. Et cette Effervefcence s'acroit ſi fort par le mouvemẽt du corps, qu'en eſtendant & piquant l'Inteſtin greſle, elle produit ces ſortes de douleurs, que l'on attribuë ſans ſujet à la Rate, laquelle ne reſpond pas à l'endroit où on les reſſent, eſtant plus vers la partie poſterieure; au lieu que les douleurs ſe reſſentent dans l'endroit du Ventre, qui répond à la partie de l'Inteſtin greſle, lequel ſort de deſſous le Meſentere dans l'Hypochondre gauche, comme on peut voir dans la Planche premiere ſous la lettre M.

De la generation du Suc Pancreatique *inegal*, il ſe fait plusieurs changemens dans les In- Par ſon inegalité.

testins, & ailleurs, qui arrivent quelquesfois subitement, dont on ne sçauroit rendre raison, si l'on n'a recours à cette inegalité. De là nous pensons que viennent ces foiblesses ou défaillances si surprenantes, les Suffocations Vterines, les Fiévres erratiques, &c.

Par sa fluidité. Le Suc Pancreatique estant *trop fluide*, communiquera cette qualité à la Pituite Intestinale, & la rendant plus liquide qu'elle ne doit estre, pourra peut-estre donner occasion au Cours de Ventre.

par sa viscidité. Le Suc Pancreatique *trop visci de*, se congelant par le moindre froid exterieur, caussera des obstructions, des Fiévres Intermittentes, & resserrera le Ventre.

Pour ce qui est des qualitez sensibles de ce Suc, & principalement de ses *gousts*. Il est quelquesfois *moins acide*, qu'il

S'il est moins Acide.

ne faut; ce qui empeſche que le Sang n'ait ſa conſiſtance naturelle, & fait qu'il a plus de peine à reſiſter au venin de la Peſte, que celuy qui eſt bien conditionné, ou meſme, qui a plus de conſiſtance qu'il ne faut.

C'eſt la raiſon pourquoy les Melancoliques qui ont le ſang plus aigre ſont moins ſujets à la Peſte que les Bilieux.

Car nous eſtimons, qu'il eſt trés-difficile qu'vn homme puiſſe eſtre affligé de la Peſte durant & ſi long-temps, que la maſſe du Sang ſe conſerve dans ſa naturelle conſiſtance. Ce que nous avançons d'autant plus librement, que nous voyõs par experience *preſque* dans tous ceux qui ſont attaquez de la Peſte; que le Sang s'altere & devient beaucoup plus fluide; en ſorte que ſi quelquefois par hazard, mépriſe, ignorance, ou meſme pour cauſe vr-

gente, l'on vient à en saigner quelques-vns, le Sang qui sort, quoy qu'estant devenu froid, ne se coagule point.

Nous avons dit *presque*, d'autant qu'il peut arriver, que s'il n'y avoit encore que partie de la masse du Sang infectée, l'on ne tireroit qu'vn Sang pur, & non encore corrompu.

Nous ne nous accordons pas seulement en ce chef, & au regard des pestiferez vivans avec les autres Medecins Praticiens: Mais nous disons encore, que le Sang demeure aussi fluide aprés leur mort, comme il le peut estre auparavant. Cela pourroit passer pour vn prodige chez ceux qui ignorent les qualitez des Sels volatils; mais qui ne peut pas nous surprendre, nous qui avons souvent experimenté, qu'en meslant quelque Sel volatil dans

le Sang, il conserve sa fluidité naturelle, sans se congeler; ce qu'on attendroit invtilement de toute autre drogue, du moins avec vn pareil effect; au lieu que si on mesle quelque esprit acide dans ledit Sang, il n'y a personne qui ne remarque facilement que l'aigreur en augmente la consistance. En effet, si l'esprit acide se trouve avoir beaucoup de force, comme pourroit estre l'Huile de Vitriol, l'Huile de Souphre, l'Eau-Forte, l'Eau Regale, & autres; outre que le Sang se fige & se caille comme du Lait, il perd sa couleur, & de vermeil qu'il estoit, il devient comme de couleur de Chastaigne: Que le susdit Esprit acide estoit plus moderé & moins violent; comme par exemple est l'Esprit de Sel dulcifié, le jus de Citron, le Vinaigre distillé, & autres; le Sang au lieu de se congeler

en grumeaux, comme il auroit fait si l'Esprit acide avoit esté violent, s'epaissit seulement en maniere de Syrop, retenant sa naturelle couleur.

Il est facile d'inferer des susdites observations, qu'en temps de Peste l'vsage des choses acides, peut servir de preservatif, non pas en ce qu'elles attenuent le Sang, & en ostent la viscosité, ainsi que plusieurs ont pensé : mais plustost en conservant la consistance naturelle, & empeschant qu'elle ne soit alterée par les Sels volatils acres, qui sont épandus par les Airs. Ce qu'ayant trés bien remarqué le docte & trés subtil *Monsieur Sylvius*, lors qu'il alloit visiter ses malades, il y a quelques années dans cette grande furie de Peste, qui fut à Amsterdam, il prenoit tous les matins, avant que de sortir de sa maison, vn morceau

de

de Pain avec vne cueillerée de Vinaigre; par le moyen duquel preſervatif il ſe conſerva ſi bien, que jamais l'infection de l'Air ne le puſt incommoder, ſi ce n'eſtoit quelquesfois qu'ayant eſté ſi preſſé de ſortir de la maiſon, qu'il n'auoit pas eu le loiſir de prendre ſon alexipharmaque, il ſe trouvoit incõmodé de douleur de Teſte en entrant dans les maiſons peſtiferées; ce qui ne luy arrivoit pas lors qu'il s'eſtoit premuni à l'ordinaire.

Pour cette raiſon à ſon exẽple dans les maladies peſtilentieuſes, nous avons de couſtume de prendre quelque cueillerée de Vinaigre diſtillé, ou bien quelques gouttes d'Eſprit de Sel dulcifié, pour nous garantir de la corruption de l'Air. Que ſi elle eſtoit ſi grande, qu'il y euſt lieu d'apprehender, nous faiſons proviſion d'vne

éponge imbuë de Vinaigre, de laquelle en entrant dans les maiſons les plus infectées, en l'appliquant proche des Narines, nous nous en ſommes juſques icy ſervis trés vtilement.

Aprés pluſieurs ſemblables obſervations, nous croyōs avec *Monſ. Sylvius*, que la cauſe des Fievres malignes, n'eſt autre qu'vn Sel volatil trop acre, lequel eſtāt meſlé avec le Suc acide l'affoiblit par vne action perpetuelle, émanante de leur contrarieté, & détruit la conſiſtāce naturelle du Sang, & produit divers Symptomes : Comme l'on pourra voir dans la pratique de *Monſieur Sylvius*, où nous renvoyons les curieux, que nous ne pouvons pas pleinement ſatisfaire pour eſtre les matieres hors de noſtre ſujet, auquel il eſt tēps de retourner.

Si l'on vouloit prendre garde aux choſes de moindre conſe-

quence, il ſeroit aiſé de trouver dans le Suc du Pancreas moins acide qu'il ne doit eſtre, la cauſe accidentelle de pluſieurs Affections, que l'on attribuë ordinairement à la Bile moins temperée, & plus acre qu'elle ne doit eſtre.

Le Suc Pancreatique *trop acide* (tout le reſte eſtant égal) eſt premierement la ſource de toute ſorte de Froid Interne, lequel d'abord ſe ſent dans la Region des Lombes, & ſe répand enſuite par tout le Corps, comme on l'obſerve ſouvent au commencement des Paroxiſmes, ou accés des Fiévres Intermittentes.

Quand il eſt trop acide il eſt cauſe du froid de la Fievre.

En ſecond lieu, il eſt la cauſe des Elancemens que l'on ſent, ſoit dans l'Hypochondre gauche, que l'on attribuë ſouvent ſans ſujet à la Rate, ou dans les autres parties du Corps.

En troiſiéme lieu, il eſt la

cause des Tranchées, que l'on sent principalement dans le Ventre.

Nous faisons mesme venir presque toute la Bile Noire & l'Erugineuse du mesme Suc Pancreatique trop acide: fondez sur ce qu'elles sentent quelquesfois l'acide, ou qu'estant jettées dans vn Bassin d'Airain, elles le rongent & y excitent vne manifeste Effervescence; laquelle ne peut venir, que d'vne chose acide, comme nous l'avons fait voir cy-devant. Ce qui découvre clairement l'erreur de ceux qui assurent que toute la Bile Noire, qu'on jette par la Bouche, ou par le Ventre, vient de la Vescicule de la Bile ou de la Rate.

Au reste toutes ces choses ne reçoivent pas peu d'éclaircissement de cette experience, que nous avons faite en vn Chien,

dans l'Inteſtin greſle duquel, aprés l'avoir ouvert vivant, nous avons trouvé vne liqueur noire, tirant ſur le verd, dont cherchant la raiſon, nous nous ſommes mis à examiner la Bile de la Veſicule, & l'avons trouvée, ſelon ſa couſtume, d'vne couleur verte tirant ſur le jaune. Pour le Suc Pancreatique, nous l'avons trouvé Salé & Acide, & fort clair, comme il eſt d'ordinaire. Nous avons obſervé de plus, que les Alimens qui eſtoient dans l'Eſtomach eſtoient aſſez cruds, & d'vne couleur blanche, tirant ſur la cendrée. De ſorte, que pour eſtre plus aſſeurez de la vraye origine de cette humeur de couleur noire tirant ſur le verd, nous avons meſlé à de la Bile que nous avons tirée de ſa Veſicule, de l'Eſprit de Vitriol, & les avons expoſez tout deux à vn Soleil fort chaud; ce

qui a donné à ces deux humeurs vne couleur noire tirans sur le verd. De là nous concluons que ladite humeur, que nous avons trouvée dans l'Intestin, tiroit son origine de la Bile, qui s'y estoit épanchée, & du Suc Pancreatique pour lors salé & acide.

Nous sommes persuadez que ce changement arrive le plus souvent dans l Intestin gresle; quand le Suc Pancreatique est trop acide, quoy qu'il puisse arriver que le Suc Pancreatique trop acide, porté avec le Sang dans le Reservoir de la Bile puisse y faire le mesme effet, & le mesme changement.

Cause des Fievres intermittentes.

Nous ne parlerons point icy des Fiévres Intermittentes, quoy que c'en fust assez le lieu, & l'occasion, parce que nous en parlons assez amplement dans vn Traité exprés, qui est à la fin de celuy-cy, où nous

renvoyons le Lecteur.

Les Symptomes divers, qui accompagnent la Goute vague, font assez connoistre qu'elle vient du Suc Pancreatique plus acide qu'il ne faut: car les douleurs que l'on y ressent, commencent d'ordinaire & s'augmentent avec les accés de la Fiévre qui l'accompagne. Or selon que la Bile & la Pituite intestinale se trouvent temperées ou intemperées, on ressent des douleurs dans les membres, avec les autres Symptomes qui les accompagnent. Nous en sommes persuadez par l'experience, que nous avons faite avec l'Vrine d'vn malade de cette maladie; laquelle nous goutasmes il y a quelque temps, par curiosité avec vn Medecin de nos amis; dans laquelle nous trouvasmes vne acrimonie acide notable. Nons voyons aussi dans nostre

Cause des goutes vagues.

païs de Hollande, que le Vin de Rhein eſt contraire à ceux qui ſont travaillez de cette maladie ; ce qui ne vient que de ce que ce vin eſt ordinairement plus acide que tous les autres.

Cauſe de l'augmentation de l'appetit. Peu de gens douteront, que le Suc Pancreatique trop acide n'augmente la Faim, s'ils n obſervent les Vapeurs acides qu'il envoye juſqu'au Ventricule, comme l'on le reconnoiſt par les Rots acides, qui ſortent quelquesfois en foule de la bouche, ou par vne haleine & vne expiration pareillement acide, qui eſt ſouvent fort incommode, & meſme par vn vomiſſement de choſes acides.

Cauſe de la Toux ſeche & de la difficulté de De ces meſmes Vapeurs acides, qui par les Veines Lactées vont au Cœur, & qui de là ayant penetré juſques aux Poulmons y font ſejour, non ſeulemẽt la Toux ſeche en peut

proceder ; mais encore la diffi- culté de respirer, principalement si ces Vapeurs acides sont meslées de Vents, dont nous avons veu plus d'vne fois l'experience dans l'Hostel-Dieu de Leyde & ailleurs ; ayant troué dans des Corps dissequez, les Vaisseaux & le parenchyme des Poulmõs remplis de vents. respi-rer.

Tous ceux qui examineront soigneusement les Aphtes, & tous les Symptomes qui les accompagnent, se persuaderont facilement, que le Suc Pancreatique trop acide en est la veritable cause, soit qu'il s'éleve par Vomissemẽt ou par Vapeurs, comme il paroist souvent dans les Enfans nouveaux-nez, dont non seulement l'Haleine est acide ; mais qui sentent de plus des Tranchées, & qui rejettent par haut & par bas du Lait tout caillé, de qui les excremens sont verds, & d'vne Cause des Aphtes

odeur acide; & qui sont enfin sujets à l'Epilepsie, & en sont souvent attaquez.

Cause de la Syncope.

On doit encore attribuer au Suc Pancreatique trop acide, porté par les Veines Lactées dans le Cœur, cette consistance trop grande du Sang; d'où vient la diminution du Pouls, lequel deffaut estant parvenu jusques à l'excés, il est vraysemblable que la Syncope peut quelquesfois s'en ensuiure.

Au liure des affections particulieres, chap. 4.

Ce que nous venons de dire est appuyé de l'exemple, que *Petrus Salius* rapporte; sçavoir d'vne fille âgée de quatorze ans, laquelle aprés avoir eu pendant vn jour vne pezanteur de Teste, des Vertiges, & des inquietudes, mourut le lendemain subitement; son corps ayant esté ouvert aprés sa mort, on trouva dans la grande Artere & la Veine cave, tout le Sang congelé; en sorte que

l'on le tiroit tout entier, & comme vn corps solide de la Veine & de l'Artere, ne plus ne moins qu'on tire vne épée de son fourreau.

Si quelqu'vn doute de cela, il n'a qu'à faire couler vne liqueur fort acide dans la Veine d'vn Chien vivant, & il verra que non seulement le Sang se coagule de telle sorte, que l'on peut ouvrir ensuite les plus grosses Veines, sans qu'il en sorte de Sang; mais que lors la liqueur acide sera parvenuë dans vne quantité raisonnable au Ventricule droit du Cœur, le Chien mourra subitement.

Experience qui fait voir que les acides coagulent le Sang.

Personne ne niera que les Convulsions, qui dépendent d'vne cause interne, tirent leur origine le plus souvent, de l'acrimonie des Humeurs, qui irrite les Nerfs; & cause par ce moyen vn trop grand concours d'Esprits Animaux dans les

Cause de la Convulsion

Muſcles : d'où viennent ces mouvemens violens & involontaires : Mais comme il n'y a que deux ſortes d'acrimonie, l'vne Acide & l'autre Salée, quelqu'vn pourroit douter laquelle des deux eſt la cauſe la plus ordinaire de ces Convulſions. Quant à nous, nous eſtimons qu'elles viennent plûtoſt de l'acrimonie Acide, parce que nous voyons que les Medicamens aromatiques, qui abondent en Sel volatil, ſervent beaucoup à leur guariſon ; ce qui n'arriveroit pas ſi elles dependoient d'vne acrimonie ſalée. Outre cela on voit que les maladies qui ont pour cauſe vne acrimonie acide, ſont ſouvent accompagnées de ces meſmes Symptomes. Cela ſe confirme encore par l'effet des Eſprits acides, comme l'on peut voir dans *Van Helmont*, lequel rapporte avoir veu vn Chymiſte,

*De Lithiaſi cap. 9. p. 715. §. 71.*

te, qui ayant travaillé long-temps à l'Eau Regale, tomba dans des Palpitations de Cœur, Convulſions & pluſieurs dou-leurs épouvantables, à cauſe des exhalaiſons acides qui eſ-toient entrez dans ſon corps.

Nous avons encore creu que la Strangurie venoit bien ſou-vent du Suc Pancreatique trop acide, ayant gouſté vne fois dans l'Hoſtel-Dieu de Leyde des Vrines de ceux qui eſtoient travaillez de la Strangurie, que nous avons trouvées fort aci-des, & les ayant veu reſtablis en peu de temps en ſanté, par le moyen des Medicamens qui temperent l'acide. Cauſe de la Stran-gurie.

Pour ce qui regarde les ma-ladies, que nous avons dit pro-venir du Suc Pancreatique meſlé avec le Sang, quelqu'vn nous demandera, peut-eſtre, pourquoy le Suc Pancreatique, avant que d'eſtre ſeparé du

Sang, ne produit pas le mesme effect dans le cœur, que nous avons dit, qu'il faisoit aprés la separation ? Nous luy répondrons, que bien que ce Suc pût estre corrompu par le sejour qu'il fait quelquesfois dans son Canal; neantmoins estant encore meslé avec le Sang, il est naturellement si temperé, qu'il ne peut causer les Symptomes, que nous disons qu'il fait aprés qu'il en est separé : mais si par hazard on n'estoit pas content de cette réponse, & qu'on nous objectast derechef, que ledit Suc Pancreatique, avant que d'estre porté au Cœur ( soit que cela se fasse par les Veines Lactées, ou par les Veines Mesaraïques) doit necessairement se mesler encore avec les mesmes parties du Sang, qui le temperoient avant qu'il en fust separé; & qu'ainsi il ne peut pas faire

vn plus mauvais effect aprés la separation que devant ? Nous ne nions pas qu'il ne se mesle avec le Sang, avant que d'estre porté au Cœur; mais nous soûtenons, qu'il est impossible qu'il s'y puisse temperer en si peu de temps; comme nous le voyons dans l'Esprit de Sel, lequel ne se tempere pas d'abord qu'il est meslé avec l'Esprit de Vin rectifié, mais seulement aprés plusieurs *cohobations*; d'ou vient qu'il perd enfin toute son acrimonie. Sẽblablement le Suc Pancreatique, comme tout autre humeur trop acre, estant meslé avec le Sang, ne peut perdre son acrimonie, qu'aprés plusieurs elaborations. C'est la raison pourquoy certaines maladies, dont la cause n'est portée que par intervalle au Cœur, se diminuent peu à peu, & enfin se guarissent souvent de soy-mesme.

Cause du Ventre reserré.

Le Flux de Ventre venant ordinairemẽt d'vne Bile acre, peut estre reserré par le Suc Pancreatique, cõme contraire à la Bile, principalement s'il est austere; quoy que nous croyons que le Ventre reserré, par vne Pituite viscide, puisse estre relasché par le Suc Pancreatique, comme ayant le pouuoir de l'inciser & de l'attenuër ; d'où il est aisé de voir que ce Suc produit des effets contraires, selon la diuersité des humeurs.

Causes de diuerses Affections Hypochõdriaques.

On ne peut douter, que diuerses Affections Hypochondriaques ne doiuent leur naissance à ce mesme Suc Pancreatique corrompu en diuerses manieres. Cela se connoist par les Symptomes qui les accompagnent, que nous nous dispenserons de rapporter icy, aussi bien que quantité d'autres choses, qui regardent cette matiere, aimant mieux les passer

sous silence, que de faire vn discours qui pourroit estre ennuyeux.

Nous pouvons parler aussi en ce lieu de l'austerité du Suc Pancreatique, & luy attribuer avec justice la maladie qu'on appelle *Suffocation Vterine.* Ce que *Monsieur Elsnerus* nous a mandé depuis peu de Paris, confirme ce sentiment; Que dans le corps d'vne Fille, qui estoit morte de cette Suffocation, il ne s'estoit rien trouvé à quoy l'on pust imputer la mort de cette Fille, sinon aux grumeaux de Sang fort congelé, qui se trouuerent dans les Ventricules du Cœur; lesquels grumeaux ne pouvoient provenir que du Suc trop acide du Pancreas, comme nous l'avons fait voir cy-dessus. Cause de la suffocation.

Nous ne croyons pourtant pas que cette Suffocation n'ait eu pour cause que l'acidité du

dit Suc; puisque toutes les femmes qui l'ont de mesme, ne sont pas pour cela travaillées de la Suffocation. C'est pourquoy nous pensons qu'il y avoit de l'Austerité meslée avec ladite Acidité. Ce qui nous persuade que la chose s'est passée de la sorte, c'est l'Experience d'vn Professeur celebre de Medecine, dont il nous a fait la grace de nous donner son tesmoignage en ces termes : *Il est arrivé l'année 1663. au mois d'Octobre, qu'ayant gousté du Suc Pancreatique, que Monsieur*

*Factum mense anni præteriti 1663. Octobri, vt oblatum mihi ab expertissimo D. Sylvio Succum Pancreaticum gustauerim, cumque perceperim primo, vt videbatur subsalsum, mutato tamen nonnihil sapore visus deinde est esse cum leui austeritate subacidus; fœtor in ore productus tantus, vt qui mecum erant duo noti me de fœtore admonerent, similisque erat ille fœtor illi, qui ex aqua limosa & fœtida oritur, Os & Fauces non solum inde exsiccabantur, sed & constringebantur ita, vt suffocari viderer; quale quid simile patior in morbo mihi familiari, atque ea omnia non evanescebant subito, sed aliquam diu permanebant & durabant, donec sensim & sponte desinerent.*

*Sylvius, trés excellent Medecin m'avoit presenté, je le trouvay d'abord vn peu salé, à quelque temps de là son goust s'estant changé en quelque façon, il me sembla subacide, avec vn peu d'austerité; mon haleine estoit si infectée, que deux de mes amis, qui estoient avec moy, m'en advertirent; & cette mauvaise odeur estoit semblable à celle d'vne eau limonneuse & pourrie; non seulement j'en avois la Bouche & la Gorge seches: mais je les avois tellement resserrées, qu'il sembloit que j'alois estre suffoqué, qui est à peu prés ce que je souffre dans vne maladie qui m'est familiere: au reste toutes ces incommoditez ne s'en alloient pas dés que je les avois ressenties; mais aprés avoir duré quelque temps elles s'évanoüissoient insensiblement, & d'elles-mesmes.*

Ce Suc dont nous venons de parler estoit d'vn Chien; &

nous veniõs de le recueillir en presence de *Monsieur Sylvius.*

Par cette obseruation & plusieurs autres qui se font tous les jours, on voit que les hommes sont sujets a des Suffocations semblables aux Hysteriques. & que ces dernieres ne viennent pas immediatement de la Matrice, mais de l'Intestin gresle, duquel s'esleuent des Vapeurs & des Vents austeres, par vne vicieuse Efferuescence des Humeurs le long de l'Oesophage, & le pressent de telle sorte, que l'on croit estre en danger d'estre suffoqué toutes les fois qu elles y montent.

Cause des Tranchées. Du Suc Pancreatique trop acide meslé avec de la Pituïte viscide, & changé avec elle en Vents, viennent assurement les Tranchées du Ventre, lesquelles n'enflent & n'estendent pas seulement les Intestins; mais encore l'Espoinçonnent, prin-

cipalement dans les douleurs violentes de la Cholique.

De ce mesme Suc trop acide, joint à de la Bile trop acre, vienment aparemment les maladies, que l'on attribuë ordinairement à l'Atre-Bile, ou Bile noire.

Cause des Maladies qu'on attribué à l'Atre-bile.

Or de crainte que l'on nous accuse de nous arrester trop long-temps sur les effects divers de l'Acidité & de l'Austerité du Suc Pancreatique, il ne sera pas hors de propos d'alleguer quelque effet de ce Suc, quand il est Salé ; par exemple lors que par son acrimonie salée il irrite les Intestins, & augmente le Mouvement Peristaltique, il produit la Diarrhée.

Cause de la Diarrhée.

Et nous ne doutons point qu'avec le temps, les observations que l'on fera sur les maladies, ayant fait connoistre plus particulierement ce Suc, on n'en tire vn grand avantage.

Au reste nous nous sommes principalemẽt attachez a expliquer les mauvais effets de l'acidité trop grande du Suc Pancreatique, parce que les maladies qui en procedent, sont les plus frequentes & les plus incommodes.

Remedes contre les mauuais effets du SucPancreatique.

Mais ce ne seroit pas assez d'avoir parlé des mauvais effects de ce Suc, si nous ne parlions des Remedes que l'on y peut apporter, soit en l'evacuant, soit en l'alterant.

Contre ceux de sa trop petite quantité.

Quand donc la separation du Suc Pancreatique se fait en trop petite quantité, à cause de la viscosité, les remedes contre cela sont tous ceux qui corrigent la viscosité de quelque nature qu'elle soit, comme sont les Acides & les Sels tant fixes que volatils. Il faut employer les Acides toutes les fois que le Suc Pancreatique est moins acide qu'il ne doit estre ; & au

contraire les Sels toutes les fois que l'acidité jointe à la viscosité est trop grande.

Quand l'excretion du Suc Pancreatique se fait en trop petite quantité, à cause d'vne obstruction dans vn ou plusieurs Conduits Lateraux, les choses que nous nommerons cy-aprés y seront vtiles.

L'excés du Suc Pancreatique doit estre corrigé, ou par l'abstinence de l'excez du boire, principalement de celuy qui est acide, ou par les medicamens qui le chassent par le Ventre, par les Sueurs, & par les Vrines, en vsant des medicamens Sudorifiques, Diuretiques & Phlegmagogues, lesquels purgent mieux les humeurs pituïteuses & sereuses, que les bilieuses : ce que nous avons veu en plusieurs Chiens, ausquels nous avions donné ou des Hydragogues, ou des Phleg-

Contre ceux de a trop grande quantité.

Experience qui montre que les

purgatifs pur gent par election. magogues de cette maniere: leur ayant fait avaler le remede de purgatif, voyant que leur Ventre se deschargeoit nous le leur ouvrions tous vivans avec les Intestins pendant la purgation. Aprés cela nous obseruons dans les Chiens, ausquels nous avions donné vn medicament cholagogue, par exemple, vne dragme de Diagrede, que beaucoup plus de Bile sortoit du Canal de la Bile, & que dans ceux ausquels nous avions donné vn Hydragogue, par exemple deux dragmes de poudre de racines de Ialap, le Suc Pancreatique sortoit en plus grande quantité, quoy que la Bile coulast aussi plus abondamment; comme dans l'autre auquel nous avions donné vn Cholagogue, le Suc Pancreatique avoit pareillement coulé plus que l'ordinaire, ayant remarqué vne difference considerable,

derable ; à ſçauoir que la Bile eſtoit purgée en plus grande abondance par les Cholagogues, & le Suc Pancreatique par les Hydragogues.

Nous remarquâmes outre cela, dans ceux auſquels nous avions ouvert le Ventre deux ou trois heures aprés qu'ils avoient pris le purgatif, que quand les Veines Lactées ne paroiſſoient point, ny la Bile, ny le Suc Pancreatique n'eſtoient pas portez en plus grande abondance dans les Inteſtins. Nous aurions beaucoup plus de choſes à dire ſur ce ſujet, ſi vn voyage, que nous entreprenons, ne nous obligeoit à les remettre à vne autre occaſion, lors que nous aurons mieux reconnu la vertu de quelques autres medicaments, par pluſieurs experiences, que nous avons deſſein de faire pour nous en éclaircir.

Experience qui juſtifie que la plus ſubtile matiere des purgatifs entre dans la maſſe du Sang.

Correctifs de la trop grande fluidité du Suc Pancreatique.

Le Suc Pancreatique trop fluide sera corrigé par l'vsage prudent des Alimens viscides, & des Medicamens qu'on appelle Incrassans, comme Pilules de cynoglosse, & autres, lesquels en émoussent aussi la salure.

Correctifs de sa trop grande acidité.

Le Suc Pancreatique trop acide est corrigé premierement par l'Esprit volatil pur, ou aromatique.

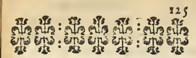
Secondement, par le Sel lixivieux, soit fixe ou volatil; par les Yeux d'Escreuisse, les pierres precieuses, les Coraux, la Craye, la Limaille d'Acier, & semblables choses qui le concentrent.

Troisiémement, par les emulsions oleagineuses, & d'huiles preparées, ou par expression, ou par distillation, qui luy ostent sa pointe en l'enveloppant.

En quatriéme lieu, par l'Eau & par les choses aqueuses, qui

peuvent l'affoiblir en la delayant. Il faut bien sur tout se garder de donner des Purgatifs au moins, ( s'il est possible ) auant que ce suc soit temperé, parce qu'on n'a point encore trouvé de remedes qui purgent les humeurs acides, sinon avec de grandes tranchées, & autres souffrances cruelles.

Le Suc Pancreatique austere, ou qui approche de l'austerité doit estre corrigé par les Sels volatils, principalement par celuy du Sel armoniac fait avec le Sel de tartre, & l'eau; le Castoreum & sa teinture. Correctifs de son Austerité.



# DISCOVRS

## DES FIEVRES INTERMITTENTES.

PVISQVE nous nous sommes engagez dans nostre traitté du Suc Pancreatique, en parlant des mauvais effects de son alteration, à faire voir que les Fievres Intermittentes luy doivent leur naissance, il est juste que nous tenions nostre parole : Ce n'est pas que nous ne connoissions la difficulté de nostre entreprise, & que nous ne sçachions que de tant d'habiles & judicieux Medecins, qui ont jusques icy travaillé à la mesme chose,

il ne s'en est point encore trouvé qui ait pleinement satisfait les Curieux.

Mais le courage que nous avoit osté le peu de succés qu'ont eu ceux qui nous ont precedé dans ce dessein, nous l'avons repris, par l'importance de cette question, nous persuadant qu'vne verité aussi necessaire à la vie des hommes, & si vtile à la Medecine, que seroit celle-là, ne peut estre recherchée par trop de gens. Cela estant, nous esperons que nos petites reflexions ne seront pas desagreables, si ne nous amusant pas, comme ont fait ceux qui ont traitté le mesme sujet devant nous, à rapporter toutes les opinions que l'on a forgées pour la pluspart sur cette matiere, ny à entretenir le Lecteur de quantité de questions plus subtiles que necessaires, qui ne feroient qu'em-

baraſſer ſon eſprit, nous entrons d'abord en matiere.

Aprés avoir donc preſuppoſé comme vne choſe conſtante, & dont tout le monde tombe d'accord, que la Fievre a pour marque eſſentielle & inſeparable vn Pouls trop frequent contre nature, il n'eſt queſtion que de ſçavoir par quelle cauſe ce Pouls eſt produit, pour connoiſtre parfaitement la nature de la Fievre. Signe Pathognomique de la Fievre.

Or nous croyons avec *Monſieur Sylvius*, trés excellent Medecin, & premier Profeſſeur dans l'Academie de Leyde, que ce Pouls trop frequent procede, ou d'vne trop grande & continuelle rarefaction qui ſe fait par vn feu puiſſant, lequel naiſt & ſe forme de l'Effervescence du Sang de la Veine cave aſcendante, & de celuy de là deſcendante dans le Ventricule droit du Cœur. Cauſes du Pouls trop frequẽt

En second lieu d'vne *acreur* qui vient tantost de quelque chose acide, tantost de quelque chose salée d'vn Sel lixivieux, portée au Cœur par les Veines avec le Sang.

En troisiéme lieu, de quelque chose vaporeuse & flatueuse portée de mesme au Cœur par les Veines avec le Sang, ou engendrée mesme dans le Cœur par l'Effervescence.

Et en quatriéme lieu, d'vne acreur exterieure, comme celle qui se trouve contre nature dans l'Eau du Pericarde, laquelle espoinçonne le Cœur.

Cause de la Fievre. Cela estant, il est manifeste que la cause des Fiévres continuës doit estre continuellement portée au Cœur (de laquelle nostre dessein n'estant pas de parler en cette occasion, nous n'en dirons que cela) & celle des Fievres Intermittentes par intervalle seulement.

De celle-cy il est à propos que nous parlions maintenant, & que nous declarions en quoy elle consiste.

Or nous ne croyons pas qu'il y ait vne opinion plus probable que celle qui la met dans le Suc Pancreatique ; lequel aprés avoir croupy dans vn ou plusieurs des Cõduits lateraux, à cause d'vne obstruction causée par quelque Pituïte, se fait jour par l'effort de son acrimonie augmentée par ce séjour, à travers cette obstruction, pour sortir tantost plustost, tantost plus tard, selon que son acrimonie est plus ou moins grande, ou l'obstruction plus ou moins forte ; de sorte qu'aprés avoir fait vne vicieuse Effervescence dans l'Intestin gresle, par le moyen de cette acrimonie, il est porté au Cœur, où il rend le Pouls plus frequent qu'il ne doit estre.

Qu'elle est dans le Pancreas.

Premiere diuisiõ des Fievres Intermittentes. Les Fievres Intermittentes se diuisét en Simples & Cõposées.

Les Simples sont celles qui n'ont qu'vne sorte d'accés, lesquelles sont appellées selon leur Periode Quotidiennes, quand elles reviennent tous les jours ; Tierces, quand elles reviennent tous les trois jours; Quartes, quand elles reviennent tous les quatre jours; Quintes, quand elles reviennent tous les cinq jours, &c.

Seconde diuision. Les Composées sont celles qui ont plusieurs sortes d'accés, & sont d'vne mesme espece, telles que sont les Doubles Quotidiennes, les Doubles ou Triples Tierces, les Doubles ou Triples Quartes, &c.

Ou d'vne differente espece, telles que la Fievre Tierce, jointe à la Fievre Quotidienne, ou la Fievre Tierce jointe à vne Quarte. Nous ne parlerons point de celles qui sont

composées d'Intermittentes, & de continuës, quoy que nous confessions qu'il s'en trouve souvent. Cette composition n'apportant point de difficulté nouvelle à nostre opinion.

On les divise encore, selon le froid & le chaud plus grands ou moins grands en Algides, & Ardentes. Quoy que les Fievres Intermittentes commencent d'ordinaire par le Froid, & finissent par le chaud; neantmoins il est certain, que quelquesfois les malades ne sentent que du Froid. Ce que *Van Helmont* a aussi remarqué dans son Traitté des Fievres, en parlant des Fievres de Camp, lesquelles selon luy depuis leur commencement jusques à la fin de la vie sont sans chaleur. De là on doit conclure, que l'Essence de la Fievre ne consiste pas dans vne chaleur; car si cela estoit, la chaleur seroit

Troisiéme diuisió. Chap. 2

inseparable de la Fievre; Cependant nous voyons tous les jours le contraire, mesme au commencement des Fievres Intermittentes, pendant que les malades sont agitez d'vn tremblement de tout le corps, & d'vn claquement de dents, avec vne couleur livide aux Levres.

Que si quelqu'vn ne veut pas avoüer que ce soit là le commencement des Fievres Intermittentes, il faut qu'il se persuade encore, que ceux qui meurent pendant ces Symptosmes (comme il arriue quelque fois meurent sans Fiévre) ce qui feroit fort ridicule.

Qu'il n'y en ait où l'on ne sent point de froid, qui s'appellent ardentes, à cause de la chaleur continuelle que l'on y sent; ie crois qu'il n'y a personne qui n'en demeure d'accord; & quand quelqu'vn le nieroit

nieroit par vn esprit de contradiction les Medecins qui s'appliquent serieusement aux maladies ne laisseroient pas de les remarquer.

Les Algides sont presque toutes Quotidiennes, & les Ardentes sont presque toutes Tierces.

Quatrieme division.

On divise encore les Fievres Intermittentes, ou du moins on les peut diviser, à cause des Symptomes facheux qui accompagnent les accés, en Syncopales, Suffocantes, Histeriques, Coliqueuses, Furieuses & autres.

La cause des Fievres Intermittentes ne doit estre portée au cœur que par

Comme les Fievres Intermittentes n'ont pas vne durée continuë, mais qu'elles cessent en certains temps, & qu'elles reviennent de mesme; il faut que leur cause & leur Levain ait quelque communication avec le Cœur; mais de telle sorte qu'elle soit interrompuë

M

intervalle. pour quelque temps, & puis qu'elle se renouvelle.

Aprés avoir attentivement consideré cette communication des divers Symptomes qui accompagnent les Fievres avec les remedes qui servent à les guerir, & fait en mesme temps reflexion sur toutes les parties du Corps humain, pour voir s'il y en avoit quelqu'vne à laquelle on les peut imputer; nous n'en avons pû trouver de plus propre à cela que le Pancreas. Nous nous sommes persuadez qu'vne Pituïte fonduë dans les Intestins gresles, par le moyen des exercices violens, des Alimens trop chauds, ou d'autres defauts de regime, estant portée par les Veines Lactées &c, au Cœur, & puis par le Mouvement circulaire aux Conduits lateraux du Canal de ce viscere, s'y pouvoit coaguler par le froid exte-

Comment l'obstructiõ se fait dans les Canaux lateraux.

rieur, ou quelqu'autre cauſe, & s'y attacher de ſorte qu'elle les bouchaſt.

Obſervation d'vne coagulation du Suc Pancreatique dans vn Chien.

Nous viſmes cette coagulation il y a deux ans dans vn Chien, dont nous voulions recueillir le Suc Pancreatique, qui ſe congela de telle ſorte, à cauſe du Froid, qu'il n'en coula que trés peu, & encore d'vne conſiſtance épaiſſe, juſqu'à ce que le Chien ayant eſté mis entre deux oreillers, fut devenu chaud, ce qui rendit ce Suc plus fluide & plus abondant.

Dans vne Femme

Nous obſervaſmes encore avec *Monſieur Sylvius*, il n'y a pas long-temps vne obſtruction de cette maniere dans les Conduits lateraux du Pancreas d'vne Femme, qui avoit eu vne Fievre Intermittente; Car l'ayant ouverte, nous fiſmes entrer par le moyen d'vne Seringue, dans le grand Canal du Pancreas vne liqueur bleuë,

qui penetra & se répandit dans la plûpart des lateraux, & non dans tous, la propre substance du Pancreas estoit teinte de cette couleur en quelques endroits, & non en tous.

Comment le Suc Pancreatique per ce l'obstruction. Or le Suc Pancreatique, qui est retenu de cette maniere dans vn Conduit lateral ou dans plusieurs, estant devenu plus acre par vn trop long sejour (peut estre à cause que les Esprits animaux qui temperent le Suc, se dissipent) se fait enfin jour à travers la Pituite, pour se rendre dans le Canal commun qui est au milieu, jusques à ce que tout le Suc, qui estoit retenu, s'estant écoulé, ladite Pituite se soit recondensée, & ait refait par vne semblable obstruction vn amas nouveau de Suc, lequel par son sejour devenu pareillement acre, sert à faire vn autre accés &c: lesquels accés retournent

Cause du retour.

Cause

en mesme temps, toutes les fois que la Pituïte qui fait l'obstruction est en mesme quantité & de mesme force, & que le Suc Pancreatique est également acide & de mesme acrimonie.

du retour reglé.

Ce Suc acre répandu dans l'Intestin gresle excite, avec la Bile & la Pituïte qu'il y rencontre, vne Effervescence vitieuse, & telle que l'on en ressent souvent vn froid dans la Region des Lombes & ailleurs. Cette Effervescence neantmoins n'est pas appellée Fievre, avant que le Suc Pancreatique (ou les Vapeurs qui s'en eslevent) soit transporté au Ventricule droit du Cœur, & qu'il l'ait assez esmeu & irrité pour l'obliger à se resserrer souvent.

Cause des Fievres Intermittentes.

Or nous croyons que l'acrimonie du Suc Pancreatique produit cét effect, quoy que

La cause du pouls

plus frequent. nous confessions, que rien n'empesche qu'vn peu d'acrimonie venant de la Bile salée n'y puisse aussi contribuer; parce qu'on observe dans toutes les Effervescences que ces deux acres-là font ensemble, que l'vn & l'autre élevent des Vapeurs acres, qui blessent l'odorat quand on en approche.

Pourquoy les Fievres sont Quotidienes, Tierces & Quartes, &c. Mais si quelqu'vn nous demande pourquoy les Fievres sont Quotidiennes, Tierces & Quartes &c: nous luy répondrons; que cette varieté ne peut proceder que de la varieté de la Pituïte, plus ou moins visqueuse, qui cause obstruction dans les Conduits lateraux, & de celle du Suc Pancreatique plus ou moins acre, qui y est retenu par cette Pituïte. Car selon qu'il se trouve dans le Conduit plus ou moins de Pituïte, & qu'elle est plus ou moins visqueuse, & aussi que le

Suc Pancreatique vniversel est plus ou moins acre, cette Pituite croupissante se laisse percer plustost ou plus tard par le Suc devenu acre par son sejour.

Il est a remarquer qu'encore, que les commencemens des accés qui se suivent, ne se fassent pas toûjours précisément de 24. 48. ou 72. heures; mais qu'ils le fassent quelquefois de 18. quelquefois de 24. quelquefois de 30. & quelquefois de 36. & 40. &c. les Medecins ont pourtant accoustumé de distinguer les paroxismes selon les jours; en sorte qu'ils appellent Quotidiennes, non seulement celles qui reviennent toutes les 24. heures, mais encore celles qui reviennent toutes les 18. ou toutes les 30. nommant les premieres, c'est à dire celles qui anticipent *Anteponentes*, & les dernieres, c'est à dire celles qui retardent

Observation sur le iour du retour des Fiévres.

*Postponentes*. De mesme quoy que les Fievres dont les accés reviennent toutes les 48. heures s'appellent Tierces; neantmoins celles dont les accés reviennent toutes les 36. ou 40. ne laissent pas de porter le mesme nom de Tierces, avec celuy d'*Anteponentes*, comme font celles dont les accés reviennent toutes les 50. 55. ou 60. heures, avec celuy de *Postponentes*.

Cause d'inegalité de retour. La raison de cette inegalité de retours est, que dans les Febricitans, la Pituïte qui fait l'obstruction devient plus ou moins visqueuse, ou que le Suc Pancreatique total devient plus ou moins acide, selon l'vsage des six choses non naturelles. Par où il est aisé d'expliquer de quelle maniere les Fievres Quotidiennes se changent en Tierces, les Tierces en Quartes, les Quartes en Quin-

tes, &c, & au contraire. Ce qui fait bien de la peine à ceux qui attribuent la Fieure Quotidienne à la Pituïte, la Tierce à la Bile, la Quarte à la Melancolie; Principalement le changement de la Quarte en Quinte, lesquelles selon eux ont vne mesme humeur pour fondement, à sçavoir la Melancolie.

Les accés recommencent toûjours tant qu'il y a de la Pituite dans le Conduit lateral bouché, & jusques à ce qu'elle en soit entierement sortie, ou que ce qui reste ne soit plus capable, aprés que le Suc Pancreatique en est sorty, de refaire vne obstruction en se reüinssant. La Fievre cesse seulement lors que cette Pituïte s'évacuë, ou de son mouvement, ou par le moyen de quelque Medicament.

Combien de temps les accés mettét à revenir, & quand ils cessent entierement.

Toutes les fois qu'il n'y a Cause

pourquoy les Fievres sont simples ou composées.

qu'vn Conduit lateral bouché, il ne s'engendre qu'vne Fievre Intermittente Simple ; mais quand il y en a plusieurs, alors il s'engendre plusieurs Fievres de Mesme espece, ou de Differente espece : de Mesme espece quand les obstructions sont de mesme nature, & d'égale force en plusieurs Conduits de semblable grosseur, par exemple doubles Tierces ou doubles Quartes : ou de Differente espece, quand les obstructions sont de differente nature & d'inegale force, ou en plusieurs Conduits d'vne grosseur dissemblable ; par exemple vne Tierce jointe à vne Quarte, &c.

La mesme chose arrive selon la difference de la grandeur des Conduits ; Car toutes les fois qu'il se fait obstruction en plusieurs Conduits de semblable grandeur, si la Pituïte est

auſſi ſemblable le Suc Pancreatique en temps égal, devient egallement trop acide, & perce en meſme temps dans les deux Conduits la Pituïte, qui cauſe l'obſtruction, pour faire vn nouvel accés. Mais toutes les fois que pluſieurs Conduits de differente grandeur ſont bouchez d'vne Pituite égallement viſqueuſe, ou que pluſieurs Cōduits de meſme grandeur ſont bouchez par vne Pituïte inegalement viſqueuſe, l'obſtruction ſe deffait en divers temps.

Nous ſçavons bien qu'on croit nous mettre en deſordre en nous demandant la cauſe des divers Symptomes des Fievres ; principalement de la Chaleur & du Froid qui ſont ſi differents, ſelon les maladies; mais qui ne voit que cette difference dépend & vient de la difference des autres humeurs; car vn accés d'vne Fievre Tier-

La cau ſe des differens Symptomes.

ce paroiſt d'vne autre maniere, & fait vn autre effect dans vn corps remply de Bile acre, que dans vn corps où il y a peu de Bile & temperée. La meſme choſe ſe doit dire de la Pituïte & autres humeurs. Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir dit, que le Froid & la Chaleur eſtoient les principaux Symptomes des Fievres, il faut encore dire d'où ils viennent.

La cauſe du Froid & de la Chaleur.

Nous croyons que le Froid vient du Suc Pãcreatique & la chaleur de la Bile ; Le premier ſe verifie par les acides, leſquels dans les perſonnes ſaines, qui en vſent, excitent quelquefois vn Froid ſemblable à celuy de la Fievre, & l'augmentent dans les Febricitans qui en vſent pendant le Froid de leur Fievre. Pour ce qui eſt du ſecond s'il ſe trouve quelqu'vn qui le nie, il ſera aiſé de le convaincre par l'vſage des choſes ame-

res,

res, & des choses aromatiques, lesquelles n'augmentent la chaleur du corps, que parce qu'elles rendent la Bile plus acre. Ces deux choses se peuvent encore prouver par les Remedes; Car on voit que les Medicamens, qui incisent & esmoussent les acides temperent le froid, & que les Medicamens qui adoucissent la Bile, principalement les acides temperent la chaleur.

Raison pourquoy la chaleur suit le froid.

Aprés cela il est aisé de s'imaginer de quelle maniere les paroxismes commencent par le Froid & finissent par la Chaleur; car le Suc Pancreatique, lequel a acquis vne grande acidité par son sejour dans les Canaux, estant descendu dans l'Intestin, & ayant fait vne vitieuse Effervescence avec la Bile, les Vapeurs acides s'estendent de tous costez, où elles produisent le Froid. Et

ces mesmes Vapeurs, penettant aussi jusques à la Vesicule de la Bile, l'obligent enfin, par leur contrarieté, ou en l'irritant, à s'évacuer en si grande abondance, que dans l'Effervescence qui se fait alors, la Bile qui estoit au commencement du paroxisme opprimée, par le Suc Pancreatique, estant devenuë la plus forte, cause la chaleur.

Au reste ce que nous avons avancé touchant le concours du Suc Pancreatique & de la Bile, dont nous avons fait venir les Fievres Intermittentes, ne recevra plus de difficulté & sera sans doute, si l'on prend garde à l'endroit où chacun sent ordinairement le froid avant la chaleur au commencement des accés; & mesme quelquefois avec des douleurs insupportables. Par cét endroit nous entendons la region des

L'endroit où l'on sent le froid, prouve que les Fievres Intermitten-

Lombes, dans laquelle eſt cachée ſous le Meſentere la premiere partie des Inteſtins greſles, où le concours, dont nous venons de parler, produit vne Efferveſcence, quelquesfois aſſez ſenſible & aſſez faſcheuſe aux malades; car non ſeulement elle exhale des Vapeurs tantoſt en haut, qui ſe portent au Ventricule, où elles forment des Rots acides; tantoſt en bas qui vont aux Inteſtins, où elles cauſent des Tranchées; mais auſſi elle envoye des Vapeurs au Cœur, leſquelles ayant penetré juſques là, par les Veines lactées où d'autres voyes, y épaiſſiſſent le Sang; ce qui rend le Pouls plus petit, & piquent en meſme temps la ſubſtance du Cœur, ce qui rend le Pouls plus frequent; qui ſont les marques du cõmencement des Fievres Intermittentes. tes viennent du Suc Pancreatique.

Nous ne parlons point icy de

quantité d'autres Symptomes, que l'on observe dans les Fievres Intermittentes, ny des lieux où ils se forment par l'intemperie & la malignité de ce Suc, croyant que ceux qui auront fait reflexion sur les choses que nous avons dites dans ces Traittez n'auront pas peine à les comprendre d'eux-mesmes. Cela estant nous passerôs à la Cure de ces Fiévres qui consiste premierement à oster l'obstruction qui est dans les Conduits lateraux du Canal Pancreatique, ce que l'on fera par des remedes qui incisent & attenuent la Pituite; En second lieu à vser des remedes propres à temperer le Suc Pancreatique devenu trop acide par son sejour; En troisiéme lieu, à temperer les autres humeurs quand elles sont dereglées; Et enfin à evacuer les superfluës. Pour oster l'obstruction &

La Cure des Fievres Intermittentes.

adoucir le Suc Pancreatique trop acide, & le froid qui en vient ; Cette mixtion servira beaucoup.

℞. *Aquæ petroselini.*
*Fœniculi ana vnciam vnam.*
*Theriacalis simplicis vnciam semis.*
*Salis Absynthii vel*
*Centaurii minoris scrupulum vnum.*
*Syrupi Cardui benedicti vnciam semis.*

*F. Mixtura.*

Laquelle sera prise par le malade environ vne demie heure, devant le froid de la Fievre en se tenant dans le lit, ou dans vn lieu assez chaud, de peur que le froid externe n'empesche l'operation. Car les remedes que l'on prend quand le paroxisme commence agissent beaucoup mieux, le Suc Pancreatique conspirant alors avec eux pour chasser l'obstruction.

Que si pendant le froid l'on sent de fort grandes douleurs, il faudra adjouster vn grain de Laudanum opiatum.

Si le froid est extraordinaire, il faut adjouster à la mixtion precedente, par le moyen du Sucre, vne ou deux gouttes d'huile de Gyrofle distilée; car je n'ay point veu de remede qui fust plus capable de chasser le grand froid que celuy-là.

Si le froid est suivy d'vne chaleur considerable pour la temperer, il faut vn medicament refroidissant, qui tempere & delaye la Bile qui en est la cause, comme cette composition de l'Apozeme.

℞. *Radicum cichorei vnciam vnam.*

*Taraxici cum toto manipulos duos.*

*Foliorum acetosæ.*

*Sempervivi majoris ana manipulum vnum.*

*Tamarindorum vncias duas.*
*Coquantur in aqua hordei q. s.*
*In colatura vnciis viginti dissolve*
*Syrupi limonum vncias tres.*
F. *Apozema.*

Dont le malade prendra vn verre pendant le chaud de la Fievre de temps en temps pour son bruvage.

Si la soif est pressante & extraordinaire, on adjoustera vne dragme de Crystal mineral, parce qu'il est trés bon pour esteindre la soif. Il peut aussi estre meslé avec de la petite biere, c'est à dire la plus deliée, ou avec de la Ptisanne aprés y avoir esté dissous, & estre bu pendant le chaud, & en assez grande quantité pour apaiser la soif, sans qu'il en arrive de mal; mais non pas pendant le froid, car dans ce temps-là tout breuvage est contraire & mauvais.

Que si ces medicamens ne

chassent pas la fiévre dés la premiere fois, aprés que la chaleur aura cessé, c'est à dire entre deux accés cette mixtion ou vne semblable sera propre pour inciser & alterer la Pituïte visqueuse.

℞. *Aquæ fæniculi vncias tres.*
*Theriacalis simplicis drachmas sex.*
*Aceti stillatitii drachmas tres.*
*Oculorum cancri pp. drachmam semis.*
*Syr pi quinque radicum vnciam vnam.*
F. *Mixtura.*

Dont il faut prendre d'heure en heure vne cueiller'e, car les Medicamens alterans (comme nous avons souvent obser-vé) reüssissent bien mieux, pris peu à peu, que quand on les prend tout d'vn coup.

Si l'insomnie, ou quelques douleurs trés fascheuses accompagnent la Fievre, il faut

adjouster vn grain ou deux de *Laudanum opiatum*, que nous croyons avoir aussi la vertu de temperer l'acrimonie des humeurs, ayant veu plusieurs fois que les douleurs qui en venoient s'évanoüissoient dés que l'Opium avoit fait dormir, ce qui n'arriveroit pas s'il n'avoit la vertu de temperer les humeurs acres.

Si le mal de Teste accompagne la Fievre au lieu de l'eau de Fenoüil, il faut adjouster à la mixtion l'eau de Betoine, Bourroche &c. & au lieu de Syrop des cinq racines; du Syrop de Diacodium, ou de Pavot blanc; mais si le Ventricule est affecté, il faut de l'eau de Menthe, de Chardon benit &c. Si les mois sont arrestez, il faut de l'eau de Pouliot, du Syrop d'Armoise de Fernel. Si l'on est travaillé de la suffocation vterine, l'Esprit ou le Sel volatil

du Sel Armoniac ou la Teinture de Castoreum &c. y seront trés propres.

Si le malade est travaillé de Vents, on peut adjouster dans la derniere mixtion depuis six jusques à douze goutes d'Esprit de Nitre, qui est vn excellẽt remede contre les Vents, & dont ceux qui sont tourmentez de la Colique & autres maladies qui s'engendrent de Vents, reçoivent vn trés grand soulagement, principalement quand on y mesle des drogues aromatiques. Si l'Appetit est abbatu par vne abondance de Bile qui monte au Ventricule : ce qui sera aisé à connoistre par les Rots amers, ou par vn vomissement de Bile; il faut adjouster vne dragme de l'Elixir *proprietatis* à la derniere mixtion. Mais si ce mal vient de Pituïte visqueuse : ce qui paroistra par vne douleur pesante, ou par vn

froid dans cette partie, l'Esprit de Sel doux est le meilleur remede qu'on puisse trouver pour ce mal.

Que si la Fievre resiste à tous ces Medicamens, & que malgré eux les mesmes Symptomes paroissent toûjours, alors on peut reïterer les mesmes remedes, les changeant selon le besoin & la necessité, jusques à ce que la Fiévre soit entierement guerie.

Que si enfin avant que l'on ait chassé la Fiévre on remarque que quelques humeurs pechent en quantité, on peut vser des remedes ordinaires propres à cela.

Nous donnerions encore quelques autres remedes pour les Fiévres Intermittentes, & pour leurs Symptomes, si ce n'estoit que nous venons d'apprendre de Monsieur Sylvius, que sa Pratique sera bien-tost

imprimée, dans laquelle nous ne doutons point qu'il ne s'en trouve quantité de meilleurs que les noſtres.

FIN.



# TABLE
## DES MATIERES contenuës dans ce Livre.

---

# DISCOVRS DES Fiévres Intermittentes.

FIN.

## ERRATA.

FOl. 12. ligne 11. *lisez* deux travers de doigts & demy. Page 20. l. 13. blanche *lisez* blanc. Page 31. l. 25. Elner, *lisez* Elsner. Page 51. l. 6. égale en toutes; *lisez* differentes; *ibid.* à la marge va du centre *lisez* ne vas pas du centre. Page 63. l. 19. constre *lisez* connoistre. Page 72. à la marge cou *lisez* couleur. Page 104. l. 10. s'ils n'observent *lisez* s'ils observent. Page 111. l. 26. de soymesme *lisez* d'elles mesmes. P. 119. l. 26. ondres *lisez* ou des Page 127. l. 2. entrons *lisez* entrions. *ibid.* à la marge Pathogmonique *lisez* Pathognomonique. Page 130. l. 23. Quotidennes *lisez* Quotidiennes. Page 139. l. 11. le fassent *lisez* se fassent.


Dr L. THOMAS
PARIS

